

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Etranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

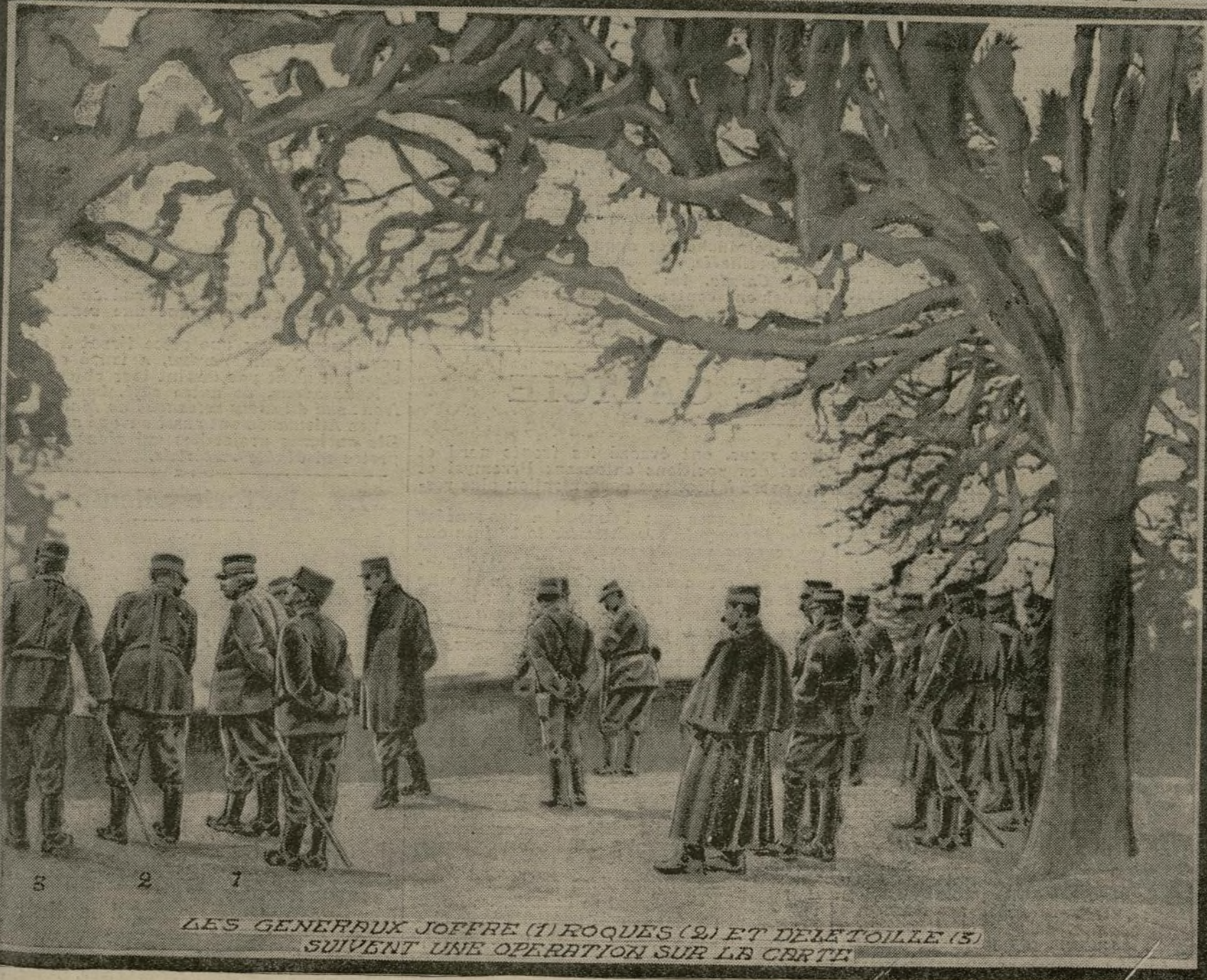
Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL - PARIS

L'ÉLABORATION DE LA VICTOIRE



LES GÉNÉRAUX JOFFRE (1) ROQUES (2) ET DELETOILLE (3) PASSENT UNE REVUE



LES GÉNÉRAUX JOFFRE (1) ROQUES (2) ET DELETOILLE (3)
SUIVENT UNE OPERATION SUR LA CARTE

La guerre ne laissera pas que des images de combats enchevêtrés et de mêlées héroïques : l'iconographie des grands événements de 1914-1915 fera une part aussi à ces minutes de calme préparation et de placide élaboration de la victoire où les chefs, passant des revues ou étudiant des cartes — tels ici les généraux Joffre, Roques et Deletoille — mettent au point les actes décisifs que, vingt-quatre heures plus tard, réalisent les armées.

LA SITUATION MILITAIRE

Le front russe

Comme nous l'avions fait prévoir hier, Przemyśl a été évacuée par les Russes. Ils n'ont pas voulu s'acharner à défendre la place, dont les défenses n'avaient pu certainement être remises en état depuis la capitulation. Ils auraient immobilisé une centaine de mille hommes, qui leur sont nécessaires ailleurs.

L'événement est regrettable, mais sa portée est beaucoup moindre qu'à l'époque où les Russes s'étaient emparés de la place. Il n'aurait d'importance que si les Austro-Allemands avaient le temps de reconstituer les forts et l'armement, et s'ils pouvaient continuer à pousser de l'avant vers Lemberg. Mais le communiqué russe du 3 juin confirme l'avance de l'aile droite russe sur la rive gauche du San. L'enlèvement de Przemyśl était devenu une nécessité pour le centre austro-allemand qui risquait d'être bloqué contre la ville. Sur le reste du front de Galicie, la bataille reste indécise et il ne semble pas que l'offensive austro-allemande puisse pousser plus loin.

Les Russes en ont vu bien d'autres depuis le commencement de la guerre; nous avons assisté à des flux et à des reflux d'offensive et de contre-offensive. Dès que les Allemands avancent et s'éloignent de leur réseau ferré, ils souffrent de ce mal des distances qui est particulier à la Russie et qui ralentit tous les mouvements de l'arrière à l'avant. Les voies ferrées de Pologne, comme celles de Galicie, ne suffisent plus aux ravitaillements de toute nature; au contraire, les Russes, refluant sur leurs réserves, se renforcent et font tête. Les hommes ne leur manqueront jamais. Ils n'ont encore mobilisé qu'une partie de leurs réserves. Chaque mois ils comblent les vides. Et, en admettant que les pertes allemandes ne dépassent pas mensuellement les pertes russes, il est certain qu'à la longue les Russes auront le dessus au point de vue numérique.

La force et l'énergie de l'Allemagne sont considérables. Elle s'était constituée depuis longtemps en une vaste usine de guerre. Et si ses ressources sont atteintes, elle n'en produit pas moins encore du matériel et des munitions dans des proportions qui peuvent étonner.

Mais à faire face à trois fronts, l'épuisement est fatal. Les Alliés accéléreront le dénouement en transformant à leur tour leurs pays respectifs en usine de guerre. Ils ont le nombre, ils ont la constance, ils ont le droit; mais il faut aussi le fer et le feu sans trêve ni merci.

Général X...

LA BATAILLE DE GALICIE

PÉTROGRAD. — Communiqué du grand état-major du généralissime :

La bataille de Galicie continue avec le même acharnement sur tout le front de la Vistule jusqu'à la région de Nadvorna.

Sur la rive gauche du San inférieur, nos troupes, après une puissante poussée, enfonçant définitivement l'ennemi le 2 juin, l'ont disloqué, ont pris un secteur important et une position que l'adversaire avait fortifiée dans la région de Roudnik, où nous avons fait environ 4.000 prisonniers et pris des canons et de nombreuses mitrailleuses.

Notre offensive sur tout le front jusqu'à l'embouchure de la Visloka continue à se développer avec succès.

Przemyśl, étant donné l'état de son artillerie et des ouvrages détruits par les Autrichiens avant leur capitulation, avait été reconnu comme incapable d'être défendu. Son maintien entre nos mains n'était conforme à notre but que tant que la possession des positions entourant Przemyśl au nord-ouest nous facilitait la lutte sur le San.

L'ennemi s'étant emparé de Jaroslaw et de Radymno et se répandant sur la rive droite du San, le maintien des susdites positions forçait nos troupes à combattre sur un front inégal, très difficile, augmenté de trente-cinq verstes, et soumettait ceux de nos soldats occupant ces positions au feu concentré d'une nombreuse artillerie lourde ennemie.

De ce fait, nous avons procédé depuis quelque temps à l'enlèvement successif de ce point du matériel que nous avions pris aux Autrichiens.

Ce transport achevé, nous avons retiré le 3 juin les dernières batteries, et, la nuit suivante, nos troupes, conformément aux or-

COMMUNIQUEES OFFICIELLES

du Vendredi 4 Juin (306^e jour de la guerre)

Le front italien

ROME. — Communiqué du grand état-major du généralissime :

Le 3 juin, le long de toute la frontière, les mouvements et les combats préparatoires ont continué, se développant à notre avantage.

Il faut particulièrement mentionner la continuation favorable, quoique lente, de



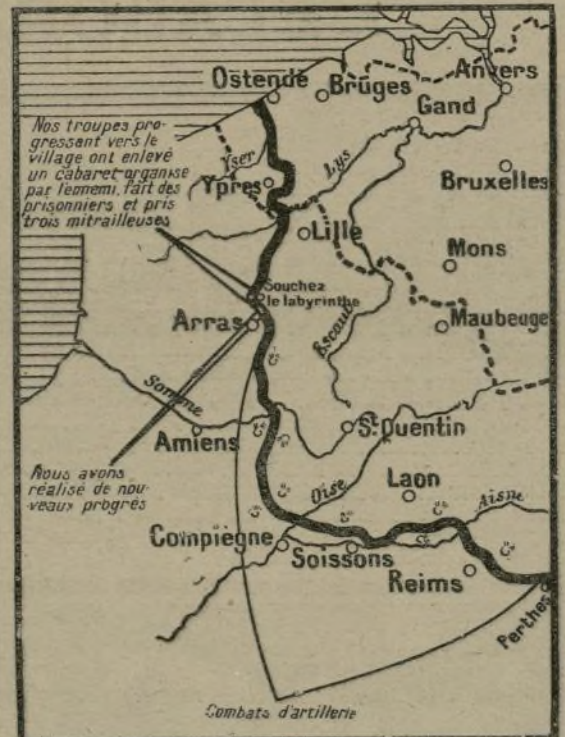
l'action offensive que nos troupes, après s'être emparées, ces jours derniers, des pentes sud du Monte-Nero, sur la rive gauche de l'Isone, près de Tolmino, développent sur les rochers escarpés de la rive gauche et sur le front de la vallée, luttant avec élan et acharnement contre les Autrichiens, fortement retranchés et appuyés par une puissante artillerie.

En Carnie, les Autrichiens s'acharment inutilement contre des détachements alpins près du col de Monte-Croce. Ils sont toujours repoussés.

Le front français

15 HEURES. — A l'est de la sucrerie de Souchez, nos troupes, progressant vers le village de Souchez, ont enlevé un cabaret isolé que l'ennemi avait organisé, fait une cinquantaine de prisonniers et pris trois mitrailleuses. Elles ont, d'autre part, réalisé de nouveaux progrès dans le « Labyrinthe ».

Sur le reste du front, combats d'artillerie.



23 HEURES. — Dans la région au nord d'Arras, la lutte se poursuit et nos attaques progressent.

Au nord de la sucrerie de Souchez, nous nous sommes emparés d'une tranchée ennemie et nous y avons fait une trentaine de prisonniers.

Dans Neuville-Saint-Vaast, une tentative de contre-attaque allemande a été enrayée à coups de grenades.

Dans le « Labyrinthe », sud de Neuville, nous avons encore gagné une centaine de mètres.

L'ennemi, avec une pièce tirant à longue portée et visant Verdun, a lancé quelques obus qui n'ont pas atteint leur objectif.

Nous avons, de notre côté, bombardé le front sud du camp retranché de Metz.

Les Allemands ont aussi envoyé sur Saint-Dié quelques projectiles qui n'ont causé ni pertes ni dégâts matériels.

La piraterie allemande

LONDRES. — Le chalutier *Hirold*, de Cardiff, a été coulé par un sous-marin allemand, à 150 milles à l'ouest de l'île de Lundy. L'équipage a débarqué à Bulford.

Quatre survivants du chalutier *Victoria*, de Milford, ont été également débarqués à Bulford. Ils racontent qu'ils étaient à 130 milles à l'ouest de Stann's Head, mardi soir, lorsqu'un sous-marin les attaqua à coups d'obus, tuant le capitaine et deux hommes de l'équipage, et en blessant grièvement quatre autres.

Le chalutier *Nermo*, de Grimsby, a amené à Lerwick l'équipage de la goélette danoise *Salvador*. La goélette se rendait de Copenhague à Bristol, lorsqu'elle fut arrêtée par un sous-marin allemand; celui-ci donna cinq minutes à l'équipage pour prendre place dans les canots, puis coula le *Salvador*.

Dans la nuit de mardi dernier, les chalutiers gallois *Hirson* et *Victoria* ont été coulés, sans avertissement préalable, par un sous-marin allemand, dont les obus ont tué six hommes de l'équipage.

Un lieutenant allemand condamné en Amérique

NEW-YORK. — M. Harry Salomon, lieutenant dans l'armée allemande, a été condamné à payer une amende de 500 dollars pour avoir falsifié une déclaration d'envoi de marchandises, afin d'expédier en contrebande du caoutchouc en Allemagne. Trois autres personnes ont été également condamnées.

Le sophisme

C'est le fils de la mauvaise conscience. « Je vais vous expliquer », dit un personnage de Dumas fils. On lui répond : « C'est inutile. Ce qui est honnête n'a jamais besoin d'être expliqué. » Ce n'est pas toujours vrai; mais c'est bien vrai le plus souvent. Le sophisme est ce qu'on trouve dans son imagination, après un mauvais coup, pour s'excuser de l'avoir fait.

Il y a deux cas. Le premier cas est celui-ci : avant de faire le mauvais coup, on se donne à soi-même des raisons à la fois pour s'absoudre de le commettre et pour s'autoriser à le faire et pour s'encourager à le perpétrer; et, une fois que le coup est fait, on retrouve ces raisons et on les expose à qui de droit pour se faire absoudre par les autres.

Le second cas est celui-ci : on a fait le mauvais coup sans se donner aucune raison, impulsivement, violemment, furieusement, et, après coup — c'est bien le mot — on cherche des raisons et des excuses et des échappatoires.

Les deux cas sont aussi fréquents l'un que l'autre. Il arrive aussi qu'ils se mêlent et se confondent et s'entrelacent et que, quand on se justifie devant les autres, on ne sait pas bien si c'est invention actuelle ou si c'est souvenir, et si l'on commence ou si l'on continue.

Dans tous les cas, le sophisme est fils de la conscience que l'on se fait, que l'on construit, soit avant l'acte, soit après. Il est fils d'une conscience factice, inventée et frelatée. Il n'indique pas précisément le remords éprouvé, mais il trahit celui que l'on devrait avoir.

Il a ses racines profondes dans l'orgueil et dans ce que l'on pourrait appeler, non pas l'égoïsme, non pas l'égoïsme, ce ne serait pas assez dire, mais l'égotisme. A la racine du sophisme, il y a un raisonnement juste, absurde en vérité, mais juste dans sa forme et pour ainsi dire dans son articulation : il y a un raisonnement bien fait.

Qui est celui-ci : Je ne puis pas me tromper, je ne puis pas errer, je ne puis pas commettre de crime, ni de faute. Donc, si je commets quelque chose qui ressemble à tout cela, c'est une erreur que de le croire, c'est une erreur de lui donner un de ces noms. Ce que j'ai fait est juste par définition, par nécessité intrinsèque. Reste à lui trouver une justification dialectique et verbale. Appliquons-nous à cela.

Il est bien fait, le raisonnement. Seulement, il suppose qu'on est un Dieu, il a pour prémisses qu'on est un Dieu, il a pour base qu'on est une divinité. Il n'en coûte rien à certaines gens de faire cette supposition et de s'asseoir sur cette base.

Vous connaissez ce dialogue : « Je puis me tromper, mais... — Non! — Non, vous avez raison, mais raisonnons comme si je pouvais me tromper. » Voilà l'état d'âme du sophiste. Il consent à raisonner comme s'il pouvait se tromper; mais c'est une concession qu'il fait à l'infirmité des autres et son raisonnement n'est qu'une adaptation à cette infirmité d'autrui. Le sophisme n'est qu'un expédient qu'un Dieu prend pour s'ajuster à la débilité de l'intelligence humaine.

Dans l'ordre logique, le sophisme est ce que ce mot célèbre est dans l'ordre des réalités : « On fait comme on peut. » On fait ce qu'on peut, et ensuite, pour s'en justifier, on dit ce qu'on peut. L'un vaut l'autre.

Le sophisme est une chose terrible dans l'ordre de l'amoralité, dans l'ordre du nefas, parce qu'il achève de persuader celui qui le fait. Je dis : achève de persuader. L'injuste est persuadé d'avance, comme je le disais tout à l'heure. Il est persuadé que tout est bien qui est fait par lui. Mais son sophisme consomme, pour ainsi parler, sa conviction. Elle était globale, elle devient particulière. Il était convaincu que son acte de violence ne pouvait pas être coupable parce qu'il était fait par lui. Il est convaincu maintenant, après le sophisme, que cet acte était bon en soi, par lui-même, qu'il a été prouvé bon et que tous, même les victimes, doivent en reconnaître et en proclamer l'excellence.

Et c'est ainsi que par un retour des choses qui est piquant, le fils de la mauvaise conscience devient le père nourricier de la conscience mauvaise. Il l'entretient, il l'élève, il l'aide à grandir, il affermit sa constitution, il lui donne de riches couleurs. Créé par elle, il la crée à son tour. Et, ainsi renforcée, la mauvaise conscience est merveilleuse à former de nouveaux sophismes qui, à leur tour... Mais le monde ne s'y trompe pas et il sait imposer silence aux fils, à la mère et à toute cette mauvaise famille.

Emile Faguet,
de l'Académie française.

Les nouveaux usuriers

Il est bien certain que tout le monde, en France, a jugé scandaleux que les ouvriers de certaines manufactures de munitions, en Angleterre, se soient mis en grève pour obtenir une augmentation de salaires, exactement comme s'ils se fussent trouvés en temps de paix.

Ces ouvriers raisonnaient de la façon la plus simple du monde : « Il y a en ce moment moins de main-d'œuvre et plus de travail. Par conséquent on doit nous payer davantage. » Evidemment! C'est là de la bonne économie politique. Ils oubliaient seulement que s'il y avait moins de main-d'œuvre sur le marché, c'est qu'un million de leurs camarades étaient partis se faire casser la tête en Belgique.

Il est probable que le gouvernement anglais militariserait ces ouvriers pour mettre un terme à leurs fantaisies; et il fera bien. Mais nous-mêmes, Français, ne paraissions point nous douter que chez nous, sur beaucoup de parties de notre territoire, on voit apparaître des prétentions aussi regrettables.

Rien de plus nécessaire en ce moment que de parvenir dans nos campagnes à mener les récoltes à bien. Les hommes faits et les jeunes gens pour la plupart sont partis. Mais ceux qui restent en profitent : ils en profitent même exagérément.

Je pourrais citer des régions où le travailleur agricole exige en ce moment 150 francs par mois, logé et nourri, c'est-à-dire plus du double du prix payé avant la guerre; et de braves gens qui comptent largement leurs soixante-dix printemps réclament sans se gêner 6 fr. 50.

Il en résultera une élévation certaine du prix des denrées les plus indispensables. Et cette fois la hausse ne viendra pas de la spéculation ni du producteur, elle viendra du manœuvre. On peut caractériser la situation en disant qu'en ce moment ce sont les pauvres qui font l'usure.

Le pays n'y gagne pas plus que si c'étaient les riches.

Pierre Mille.

Le front turc

PÉTROGRAD. — Communiqué de l'état-major de l'armée du Caucase :

Dans la région du littoral, fusillade habituelle.

Dans la région d'Olty, des reconnaissances fructueuses ont été opérées par nos éclaireurs.

Nos troupes ont infligé une défaite locale à une colonne turque aux abords du village de Kosrik, dans les régions de Van et du défilé de Tchilkhitchan.

Nos troupes ont poursuivi les Turcs dans la région de Mangelow et ont atteint les villages de Rakow et Zakha, d'où, après un combat heureux, elles ont rejeté les Turcs au sud et à l'ouest.

Les massacres d'Arméniens

VAN. — Les Arméniens, sous le commandement de Aram, se sont défendus contre les Turcs pendant un mois, jusqu'à l'arrivée de l'armée russe. Ichkan et Vramiau ont été tués. 100.000 Arméniens se sont enfuis; la plupart, des femmes et des enfants, sont aujourd'hui affamés.

De nombreux Arméniens ont été arrêtés et exilés de Constantinople.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



PACIFIQUE

— C'est la Belgique qui nous a attaqués!

Ayuntamiento de Madrid

(Le Café de Paris)

Échos

Une belle initiative.

Accroché à la grille de l'hôtel de ville de Joinville-le-Pont, un tableau d'honneur mentionne les noms des enfants de la commune tombés au champ d'honneur. L'émouvant palmarès, portant comme titre : « Aux glorieux Joinvillois morts pour la patrie », surmonté d'un faisceau des drapeaux alliés, est encadré par un ruban tricolore et un crêpe. A droite, à gauche, ce sont des palmes et deux trones pour les offrandes destinées aux blessés.

Un appel du maire exhorte chacun à se souvenir de ceux « qui ont donné leur vie pour la sainte cause ». Les habitants déposent là de belles gerbes de fleurs toujours fraîches.

L'exemple des Joinvillois devrait être imité par la France entière.

Cadorna contre A. Conrad.

Le général allemand A. Conrad a, paraît-il, revendiqué la faveur (?) de mener les opérations austro-allemandes contre les armées italiennes dont, on le sait, le généralissime s'appelle Cadorna. C'est donc A. Conrad contre Cadorna, c'est-à-dire lettre pour lettre, œil pour œil, dent pour dent.

Décomposez et reconstituez le nom Cadorna : vous obtiendrez A. Conrad, et ce n'est pas une des moins curieuses coïncidences de la guerre.

Pendant l'entr'acte.

Un civil, qui porte le bras en écharpe, dialogue avec quelques amis, pendant un entr'acte du cinéma. Survient un soldat fringant qui, vraisemblablement, retranché en quelque bureau, ne fut jamais au feu. Pourtant, il parle emphatiquement de la guerre.

— Ah! c'est une terrible chose, dit-il, les yeux au ciel.

— Assurément, constate avec froideur, le civil blessé.

— Eh! parbleu, monsieur, constate le soldat lyrique, vous dites cela sans grand émoi. Si vous aviez vu la bataille, vous seriez peut-être plus chaud.

— Ma foi, je l'ai vue... un peu, rectifie le modeste pékin.

— Comment cela?

— J'y fus même blessé. Mais il est vrai que je n'y ai tué personne.

— Ah! monsieur est un humanitariste?

— Du tout, je suis médecin militaire.

L'entr'acte finissait; dans la nuit soudaine, le vaillant embusqué partit sans demander son reste.

La ramoneuse.

Décidément, les femmes sont en bonne route pour accéder à toutes les professions, même celles qui semblaient jusqu'aujourd'hui être essentiellement masculines.

Mme veuve Léon Corboz vient d'être nommée aux fonctions de maître ramoneur, à Genève, en remplacement de son époux décédé.

Rien n'est plus équitable, d'ailleurs, car Mme Corboz fut toujours une excellente ménagère, une vraie femme... de foyer.

Il y a chimie et chimie.

Un éminent chimiste français qui nous donne son nom, mais qui ne veut pas être nommé, nous écrit, et sa lettre vaut d'être lue et méditée. La voici :

Monsieur,

Je suis vraiment fatigué et énervé d'entendre dire et de voir publier des paroles du genre de celles-ci : « Les Allemands se disposent à utiliser sur le champ de bataille un procédé chimique nouveau qui, une fois de plus, montre la richesse inventive de leurs maudits laboratoires et prouve la diabolique récondité du « génie chimique » des Boches. »

Je vous supplie de dire une fois pour toutes que le génie chimique des Français vaut et dépasse celui des Allemands. Ne soyons pas si bons princes : n'abandonnons pas ce qui est à nous. Tout ce qu'ils font est né chez nous. Nos conceptions, nos « essais laboratoires » ont passé le Rhin. Ils n'ont eu que le mérite de les appliquer pour faire le mal. Si nous n'étions pas les champions, les soldats de la civilisation, il y a belle heure que nous aurions fait comme eux, aussi bien et mieux qu'eux. La chimie française prime la chimie germanique. La perdition teutonnes est sans scrupules, et, devant la situation désespérée, elle fait arme de tout poison. Voilà la vérité. Dites-la, proclamez-la, et vous ferez une bonne action.

Veuillez agréer, etc. — (Signature.)

C'est infiniment juste, et il fallait que ce fût dit, une fois de plus.

Le moyen d'être enrôlé.

Un sergent recruteur anglais a convaincu un beau gars, dans Piccadilly, et l'emmène pour lui faire signer son engagement. En cours de route, il lui pose diverses questions d'usage. Les réponses sont des plus satisfaisantes quant à l'âge, la santé, etc. On en arrive enfin au point le plus délicat :

— Dites-moi, camarade, avez-vous déjà été emprisonné ?

La recrue, maintenant très désireuse de servir sa patrie, s'effare et, la face aussi blanche que l'est, d'ailleurs, son casier judiciaire :

— Non, monsieur, jamais, mais s'il était nécessaire que je fasse huit jours de prison, je trouverais bien encore le moyen... en cassant une vitre de magasin, par exemple.

LE VEILLEUR.

DERNIÈRE HEURE

Une grande bataille se livre sur les rives de l'Isonzo

ROME, 4 juin. — Communiqué du grand état-major italien :

Le long de la frontière du Tyrol, il n'y a pas eu de combats de quelque importance.

Comme suite aux opérations dirigées vers Rovereto, nous avons occupé les points de de Matassone et Valmorbia, dans la région de Vallarsa.

Le brouillard a entravé le tir de notre artillerie.

Du plateau d'Assagovon on a constaté cependant que nos canons, non seulement ont réduit au silence les forts autrichiens de Luserna et de Spitz-Verle, mais encore ont endommagé sérieusement les forts de Belvedere et de Busaverle.

Dans la Carniole, l'action s'est limitée au feu de notre artillerie. Il a été établi que nos batteries ont réduit au silence une batterie ennemie au défilé de Monte-Croce-Carnico, démontant deux pièces et en endommageant deux autres.

Sur l'Isonzo moyen, notre action offensive dirigée contre les éperons de Monte Nero sur Tolmino s'est heurtée à de grandes difficultés de terrain et à des retranchements formidables occupés par de nombreuses forces autrichiennes avec des mitrailleuses et de l'artillerie.

On a combattu en prenant l'offensive pendant toute la journée du 3 juin avec différentes alternatives, mais le sommet du Monte Nero et ses pentes sont toujours en notre solide possession.

Nos pertes ne sont pas sérieuses.

Le combat continue avec un renfort de troupes fraîches, afin de décider de l'action.

Sur le reste du front le mouvement en avant continue.

ROME. — Officiel. — Le roi, qui parcourt continuellement le front dans les divers secteurs, a eu l'occasion d'apprendre, entre autres, un bel épisode de la lutte engagée par ses magnifiques troupes alpines.

Il s'agit d'une action héroïque accomplie par un peloton d'alpines appartenant au bataillon de Dronero qui, au défilé du val d'Inferno, à la tête du val Degano, s'est lancé nuitamment de sa propre initiative, guidé par le sous-lieutenant Ciochino, à la conquête d'un retranchement occupé par des forces autrichiennes supérieures.

Grièvement blessé au bras gauche, le sous-lieutenant Ciochino continua à encourager les soldats, donnant un admirable exemple de sang-froid et de courage.

Un caporal-major prit alors le commandement, mais il fut tué; un autre caporal-major, nommé Vico, prit le commandement du peloton et, quoique blessé au bras droit, le guida courageusement à l'attaque.

Pénétrant avec élan dans le retranchement, les braves alpins tuèrent 25 Autrichiens, capturèrent des prisonniers et, seuls, quelques ennemis réussirent à s'enfuir.

Vico résuma ensuite la brillante action par cette phrase en patois piémontais : « Nous les avons nettoyés ».

Le roi a décidé de conférer la médaille d'argent de la valeur militaire au sous-lieutenant Ciochino et au caporal Vico.

Au premier, la médaille a été personnellement remise par le roi. C'est le général Porro qui a remis la médaille au caporal Vico, en lui adressant une noble allocution et en donnant au héros le baiser que l'armée réserve à ses braves fils.

L'épisode du val d'Inferno n'est qu'un de ceux qui, très nombreux, se sont produits jusqu'à présent et qui confirment l'admirable esprit qui anime nos troupes; celles-ci vont au feu avec un courage gercin, une savante ténacité, une impeccable habileté et une ferme discipline.

Félicitations aux troupes qui occupèrent Ala

ROME. — Le commandant des troupes opérant dans la région d'Ala a publié un ordre du jour fé-

licitant les officiers et soldats qui se sont emparés de la ville.

La crue de l'Isonzo

L'Isonzo, autour duquel se livre la bataille, a tous les caractères d'un torrent jusqu'à Gorizia. Là, il se calme et son lit devient souvent aussi large qu'un lac. Les dernières pluies l'ont tellement grossi que dans cette partie du parcours il a une profondeur moyenne de cinq mètres.

Dégâts énormes à l'arsenal de Pola

VENISE. — L'arsenal de Pola a subi des dégâts énormes à la suite du bombardement exécuté le 30 mai par un dirigeable italien. L'incendie du dépôt de naphte eut des conséquences d'autant plus désastreuses que ce produit commence à faire défaut en Autriche, et le gouvernement éprouve de grandes difficultés pour s'en procurer.

D'autre part on annonce de Brindisi que l'hydro-aéroplane autrichien qui avait lancé des bombes sur Bari et Brindisi a été retrouvé abandonné en mer. Depuis l'ouverture des hostilités avec l'Italie, l'Autriche a perdu cinq aéroplanes, trois capturés et deux détruits.

La manière autrichienne

ROME. — On mande de Vérone au *Messaggero* que les Autrichiens en se retirant ont complètement détruit la station climatique de San Martino di Castrozza.

La conférence de MM. Carcano et Mac Kenna

NICE. — M. Carcano, ministre du Trésor d'Italie, est arrivé hier à 1 h. 30. M. Mac Kenna, chancelier de l'Echiquier, est arrivé à 2 h. 30.

Pourquoi Przemyśl fut évacué

PÉTROGRAD. — Przemyśl a été évacué pour éviter que 120 à 140.000 hommes ne se trouvassent bloqués, exposés aux feux croisés de l'artillerie lourde ennemie. Au lieu d'être immobilisés, ces soldats serviront aux opérations de campagne. D'ailleurs, les fortifications sont en partie rasées et la ville cesse d'avoir l'importance d'une forteresse. (Havas.)

Les opérations du Cameroun

LONDRES (Officiel). Le 29 mai, les Alliés ont chassé l'ennemi de la forte position de Njok. Les pertes des Alliés sont faibles.

Un espion condamné à mort en Angleterre

LONDRES, 4 juin (Officiel). — Cet après-midi, au tribunal d'Old Bailey, à Londres, s'est terminé le procès à huis clos des nommés Muller et Hahn, inculpé d'espionnage. Muller a été condamné à être fusillé et Hahn à sept ans de servitude pénale.

Muller a le droit d'interjeter appel de ce jugement.

Le représentant du comte Bernsdorff part pour Berlin

NEW-YORK. — M. Meyer Gerhard, qu'on croit être le représentant du comte Bernsdorff, est parti hier pour Copenhague à bord du vapeur *United-States*, se rendant à Berlin.

Les crimes des sous-marins allemands

LONDRES. — D'après une dépêche de Stornoway au Lloyd, un sous-marin a torpillé et coulé en vue de Gallon Head (île Lewis) le vapeur norvégien *Cubano*; l'équipage a été sauvé.

Vapeur anglais torpillé

BREST. — Le vapeur *Penfeld*, armateurs Chevillotte frères, capitaine Bulot, a été torpillé, jeudi à midi, dans la Manche par un sous-marin; l'équipage, qui a été sauvé, vient de rentrer à Aberwrach. Le *Penfeld* avait quitté Nantes mercredi et se rendait à Cardiff sur lest.

Les pertes allemandes

AMSTERDAM, 4 juin. — Le *Telegraaf* rapporte que d'après les listes de pertes publiées jusqu'ici l'armée prussienne à elle seule aurait perdu 1.388.000 hommes.

On a publié, en outre, 151 listes de pertes saxonnes, 190 de pertes wurtembergeoises, 185 de pertes bavaroises et 31 de pertes navales.

Les cinq dernières listes renferment les noms de 56 aviateurs, parmi lesquels 41 ont été tués, 35 blessés et 10 ont disparu. (Havas.)

M. Asquith visite en France le grand quartier général anglais

LONDRES, 4 juin. — M. Asquith, qui a présidé aujourd'hui un Conseil des ministres, était rentré en Angleterre hier, après avoir fait une courte visite à l'armée britannique en France.

Le premier ministre arriva dimanche soir au grand quartier général anglais, où il séjournera avec le maréchal French. Au cours de cette visite il a vu le travail de nos troupes en campagne et s'est rendu compte de l'organisation qui est nécessaire pour réaliser d'une façon complète l'approvisionnement en nourriture et en matériel de nos forces.

Il visita, lundi et mardi, diverses unités et inspecta, au quartier général, les hôpitaux et les formations sanitaires. Le service des ambulances automobiles l'intéressa tout particulièrement.

Le Premier anglais fut partout reçu sur notre front avec le plus grand enthousiasme. Cependant cette visite n'étant pas officielle il n'y eut pas de discours ni d'échange de télégrammes.

M. Asquith fut intéressé au plus haut point par tout ce qu'il vit et à différentes reprises exprima sa satisfaction.

Lundi, il se rendit sur une colline élevée d'où il lui fut possible de voir une importante étendue du front anglais. Accompagné de son secrétaire particulier, M. Carter, du capitaine Guest, du colonel Hankey et du colonel Swinton, il se rendit en automobile jusqu'au pied de cette colline. Laisant là sa voiture, M. Asquith monta à pied jusqu'au sommet où un panorama magnifique se déroula devant lui. Le temps était clair. Divers points marquant la ligne britannique, de Messines à Boesinghe étaient visibles et parfois l'on distinguait même la ligne tortueuse des tranchées ennemies cependant qu'à quelques miles en face de l'endroit où se tenait M. Asquith on apercevait les ruines d'Ypres d'où se dégageait encore un épais nuage de fumée.

Parfois un obus éclatait non loin de là. M. Asquith resta un temps assez long, examinant attentivement ces divers points avec sa jumelle, pendant qu'un colonel de sa suite lui montrait, sur la carte, les positions de nos troupes et celles de l'ennemi.

Après avoir séjourné un certain temps sur cette colline, M. Asquith se rendit dans une ville proche où il déjeuna avec le général Pulteney et son état-major.

En quittant le quartier général anglais où un lunch avait été servi, le Premier anglais et sa suite se rendirent dans une plaine où une des brigades du général Pulteney fut passée en revue.

M. Asquith passa devant le front des troupes et fut présenté à plusieurs officiers. Les soldats formèrent ensuite le cercle et M. Asquith, debout au milieu d'eux, leur adressa quelques paroles.

Je suis heureux, dit-il, d'avoir l'occasion de m'entretenir avec cette brigade, qui compte des hommes de toutes les parties de l'Angleterre, du sud, du nord, de l'est, de l'ouest. Je veux que vous sachiez que tout ce que vous faites au front est anxieusement suivi par ceux qui sont restés à home. Je vous félicite pour toutes les splendides actions que vous avez accomplies au cours de cette guerre et j'espère que vous continuerez à montrer la même activité, le même courage, la même endurance dont vous avez fait preuve depuis le début des hostilités.

Ce discours improvisé fut accueilli avec le plus grand enthousiasme, et les soldats, agitant leur casquette et leur fusil, poussèrent trois chaleureux hurrahs en l'honneur du premier ministre anglais. (Information.)

Un remaniement ministériel aura-t-il lieu en Autriche-Hongrie?

ROME. — On mande de Zurich au *Giornale d'Italia* que des nouvelles reçues de Vienne confirment la gravité de la situation politique intérieure. Le comte Apponyi, reçu par l'empereur, aurait vivement insisté sur les craintes des nationalistes hongrois au sujet de la situation critique actuelle dans laquelle se trouve l'empire. Le comte Apponyi estime nécessaire un remaniement ministériel. Il a en outre assuré à l'empereur que le parti libéral de la Hongrie ne peut pas tolérer le cauchemar de la domination de l'Allemagne sur l'Autriche, laquelle est désormais dominée dans l'armée et la marine par l'ingérence du kaiser et de ses représentants.

Un important conseil de guerre à Vienne

ROME. — On mande de Zurich au *Secolo* qu'un conseil de guerre a eu lieu à Vienne auquel assistaient le chef de l'état-major général, baron Conrad de Hoetzendorf, le ministre de la Guerre, M. de Krobatin, et le feld-maréchal lieutenant von Hofer.

Des munitions Encore des munitions Toujours des munitions

MANCHESTER. — A la réunion des représentants des syndicats ouvriers et du personnel des usines métallurgiques, M. Lloyd George, ministre des munitions, a prononcé un discours, dans lequel il a dit que la solution de la guerre dépend beaucoup plus des patrons et des ouvriers des usines que de tous les autres citoyens.

Si la Russie vient de subir un échec, ajoute M. Lloyd George, c'est parce que l'Allemagne avait une artillerie plus forte et une supériorité écrasante pour les obus. Cette supériorité est due à une meilleure organisation des usines allemandes. 200.000 obus ont été lancés sur les Russes en l'espace d'une heure.

Si nous avions pu employer le même procédé, nous aurions déjà chassé les Allemands de France, nous aurions pénétré en Allemagne et la fin de la guerre serait proche.

M. Lloyd George, parlant des pouvoirs conférés au gouvernement par la loi de défense du royaume, dit jusqu'à quel point le devoir moral de tout citoyen d'apporter tout son concours à l'Etat peut être converti en obligation légale.

Ce n'est pas une question de principe, dit M. Lloyd George, mais une question de nécessité, dont la solution ne peut être donnée que lorsque la nécessité se présente. Nous avons actuellement beaucoup plus d'hommes que d'équipements et plus d'hommes encore répondront à l'appel de la patrie.

Il incombe à nos usines de nous fournir les moyens de faire une trouée et de réduire en poussière le cruel despotisme militaire allemand.

M. Lloyd George fait appel au concours de tous; il est convaincu que ce que les ingénieurs français ont pu faire peut être également fait par les ingénieurs anglais.

Le ministre dit que les récents succès des Français sont dus, en majeure partie, au travail de l'industrie privée française, qui donne à la France, en ces heures critiques, un concours dont la haute valeur est inestimable.

Je ne suis pas venu brandir comme une menace les grands pouvoirs que nous confère la loi de défense du royaume; mais ces pouvoirs seront des plus utiles pour permettre l'organisation rapide et la suppression de difficultés superflues.

Il est impossible, en temps de guerre, d'attendre que les gens déraisonnables soient revenus à la raison. L'organisation imposée à l'industrie ne signifie pas la conscription. La conscription n'est pas antidémocratique, mais son introduction constituerait une erreur, à moins qu'elle ne fût absolument nécessaire.

L'Angleterre, à plus d'une reprise, a sauvé ses libertés grâce au service obligatoire. La France a sauvé sa liberté, acquise par la grande Révolution; elle l'a arrachée aux empires militaires tyranniques simplement grâce au service militaire. Les Etats-Unis ont fait de même grâce à la guerre de Sécession.

Aujourd'hui encore, deux des plus grands pays démocratiques de l'Europe, la France et l'Italie, défendent leur existence nationale et leur liberté par le service obligatoire.

Après avoir passé en revue ce qui a été accompli en France en septembre et en octobre, M. Lloyd George a parlé du système de représentation des divers partis politiques en faveur en France et en Italie.

A la suite du discours du ministre, la réunion a voté la promesse de faire tous les efforts pour favoriser l'augmentation de la production des munitions.

La santé du roi de Grèce

ATHÈNES. — La température du roi a subi, ce soir, une légère augmentation. Elle atteignait, à 10 heures, 37° 8.

Les professeurs Krause et Eiselsberg, qui devaient quitter aujourd'hui Athènes, ont ajourné leur départ, tandis que M. Gounaris, président du Conseil, qui venait de partir pour une tournée électorale en Macédoine, était rappelé télégraphiquement. Le président du Conseil est rentré à Athènes tard dans la soirée.

Un sous-marin allemand, canonné, disparaît

LISBONNE. — Suivant les journaux, le paquebot Demarara, faisant le voyage de Liverpool à Lisbonne, a canonné le périscope d'un sous-marin qui le poursuivait. Le sous-marin disparut et une tache d'huile fut aperçue à la surface de la mer.

L'anniversaire de George V

Échange de dépêches entre MM. Poincaré et Millerand et le roi d'Angleterre.

Le Président de la République a adressé au roi d'Angleterre, à l'occasion de l'anniversaire de sa naissance, la dépêche suivante :

C'est avec un vif plaisir que je saisis l'heureuse occasion de l'anniversaire de la naissance de Votre Majesté pour lui exprimer les vœux que je forme de tout cœur pour son bonheur et celui de son auguste famille, ainsi que pour la grandeur de son royaume et la gloire de sa valeureuse armée.

Sa Majesté George V a répondu par le télégramme suivant :

Je vous remercie bien cordialement pour votre aimable télégramme de félicitations à l'occasion de l'anniversaire de ma naissance, et j'apprécie chaleureusement les sentiments amicaux que vous avez la bonté d'exprimer pour mon bonheur et celui de la famille royale, ainsi que pour la prospérité de mon peuple. Je suis fier de voir mon armée associée aux vaillantes troupes de la République, dont je suis les héroïques exploits avec une admiration soutenue.

Le ministre de la Guerre a adressé au roi d'Angleterre le télégramme suivant :

Votre Majesté me permettra de lui adresser, à l'occasion de l'anniversaire de sa naissance, les respectueux hommages et les vœux fervents de l'armée française. Étroitement unie aux vaillantes troupes britanniques dont elle admire chaque jour les belles vertus militaires, elle s'associe à elles pour renouveler aujourd'hui, à Votre Majesté, l'expression de son inébranlable confiance dans la victoire finale.

Le roi d'Angleterre a répondu à M. Millerand :

Je suis profondément touché de l'aimable message que Votre Excellence m'a adressé au nom de l'armée française et je vous demande de transmettre aux courageux camarades de combat de mes troupes mes remerciements les plus sincères pour leurs bons souhaits que j'apprécie hautement, et le témoignage de ma grande admiration pour leurs brillants exploits pendant cette guerre. C'est pour moi une source de profonde joie de voir mes troupes engagées dans ce grand conflit, étroitement liées à la noble armée de France, avec laquelle elles sont fières d'être associées, et je suis certain que nos efforts unis seront couronnés de succès.

Les États-Unis ne suivront pas l'Allemagne dans une échappatoire

WASHINGTON. — Malgré la courtoisie obligée de l'entretien qu'a eu M. Wilson avec le comte Bernstorff, le président, avec l'appui de l'opinion, demeure ferme dans le sentiment qu'il a exposé dans la première note des Etats-Unis après le torpillage du *Lusitania*.

Il est actuellement possible de dire, d'après les renseignements les plus sûrs, que, se refusant à suivre les Allemands dans une échappatoire de détails et de faits, le président Wilson s'apprête à poser la question de savoir si l'Allemagne accepte de se conformer aux principes de justice et d'humanité que les Etats-Unis considèrent comme l'expression certaine du droit international.

Un envoyé spécial du comte Bernstorff part pour Berlin.

WASHINGTON. — L'envoi de la note américaine à l'Allemagne a coïncidé avec le départ d'un envoyé spécial du comte Bernstorff dont on ne donne pas le nom et qui se rend à Berlin pour exposer au kaiser l'objet de la conférence qui a eu lieu entre le comte Bernstorff et le président Wilson, mercredi dernier, ainsi que le véritable état d'esprit de la population américaine en ce qui concerne la guerre allemande de sous-marins.

Sur la demande du comte Bernstorff, M. Wilson a pris des dispositions pour assurer un sauf-conduit à cet émissaire.

Les Etats-Unis participeront-ils à la guerre ?

WASHINGTON. — La réponse faite hier par le président Wilson au comte Bernstorff a dû être assez nette, car, après s'être entretenu avec le président, le comte Bernstorff a envoyé un radio-télégramme urgent à Berlin, disant que le président réclame la cessation de la guerre sous-marine et que le pays entier est derrière lui. Ceux qui, à Washington, ont étudié de près la situation de l'Europe ont été d'avis, depuis quelque temps, que la manière la plus rapide d'amener la paix serait pour l'Amérique de se ranger nettement du côté des Alliés et de faire tout le possible pour les aider. Ceux mêmes qui ont le plus vivement préconisé la paix commencent à partager ce sentiment, et personne ne serait surpris si les Etats-Unis se décidaient dans ce sens avant peu. (*Daily News*.)

La Guerre anecdote

Les bijoux de guerre

Du *Journal des Débats* :

Il fut un temps où les femmes portaient à leurs doigts fragiles des perles roses et des cabochons d'émeraude. Frivolités passées ! Une parure leur plaît aujourd'hui : une petite bague d'acier envoyée par un héros.

Mais la plus belle, c'est la ceinture de cuivre d'un 71^e. On dit que parfois, au bout de la trajectoire, elle s'écarte de l'obus et qu'on la voit danser et tomber. Elle est rayée et éraillée par le trajet dans l'air de la pièce. C'est un bracelet du goût le plus heureux. C'est même le bracelet primitif, le bracelet type et modèle, celui qui attachait la captive. Ainsi la guerre rend chaque chose son sens vrai, qui était un peu oublié. Et en choisissant les orfèvres parmi les canonnières, elle restitue au goût toute sa sobriété.

Joffer

Du *Figaro* :

L'autre jour, dans une rue de Luxembourg, un jeune homme s'approche d'une demoiselle et lui dit :

— Bonjour, Joffer !

Immédiatement, un des cinq cents espions que Guillaume II entretient toujours dans la capitale luxembourgeoise se précipite :

— Vous dites ?

— Je dis : bonjour, Joffer !

— Pourquoi ce mot de Joffer ?

— Mais parce que je m'adresse à une Joffer. Je ne peux pourtant pas l'appeler Hindenburg pour vous faire plaisir.

Pour comprendre le quiproquo, il faut savoir qu'en patois luxembourgeois l'expression « Joffer » est l'équivalent de « mademoiselle ».

Et voilà pourquoi le nom de notre généralissime, à une petite transposition de lettres près, n'est nulle part plus populaire et plus employé — à dessein, bien entendu — qu'au Luxembourg.

Pour le temps des châtaignes

De la *Gazette du Centre* :

Un soldat de Le Dorat, par Bellac, écrit à sa famille :

La guerre continue battant son plein. Vous devez, d'après les communiqués officiels, vous rendre compte que la plus grande activité règne sur tout le front. Ce ne sont qu'attaques et contre-attaques. Aussi je doute que l'été finisse sans que la balance ait penché nettement de notre côté, du côté du droit et de la justice.

Cette vie de tranchées ne m'empêche pourtant pas d'admirer les magnifiques effets du printemps sur la campagne lorraine. Tout est reverdi, tout semble gai; les arbres fruitiers se mouchètent de taches roses et blanches, et, de loin, on dirait que ce sont des flocons de neige accrochés aux branches des cerisiers et que le soleil aurait oublié de fondre. C'est charmant ! Il le serait, je vous l'avoue, bien plus encore de voir reverdir notre cher Limousin, y humer l'air embaumé par les sauvages aubépines. La défense de la patrie ne nous permet pas cette joie. Mais j'espère bien aller recueillir nos châtaignes.

Les Lillois sur le front

Du *Bulletin des Réfugiés du Nord* :

Malgré que peu d'entre nous reçoivent de nouvelles des leurs, aussitôt qu'un copain a une lettre, on accourt et on lui demande : « Eh bien ! qu'é nouvelles à Lille ? » « Les Boches ont tout cassé, l'rué de la Gare est démolie, jusqu'à l'in rue de Béthune, où ch'qu'il y avo tous ches biaux cinémas, et les femmes et l's enfants. » Alors, on crie : « ... Le premier que j'rincontre, j'y cope s'tiète, et gare ! » Et les yeux de chacun brillent d'un regard mauvais et terrible.

Monsieur Obus

Impression de recrue anglaise, dans la *Gazette de Lausanne* :

Soudain quelqu'un s'écria :

— Prenez garde, camarades !

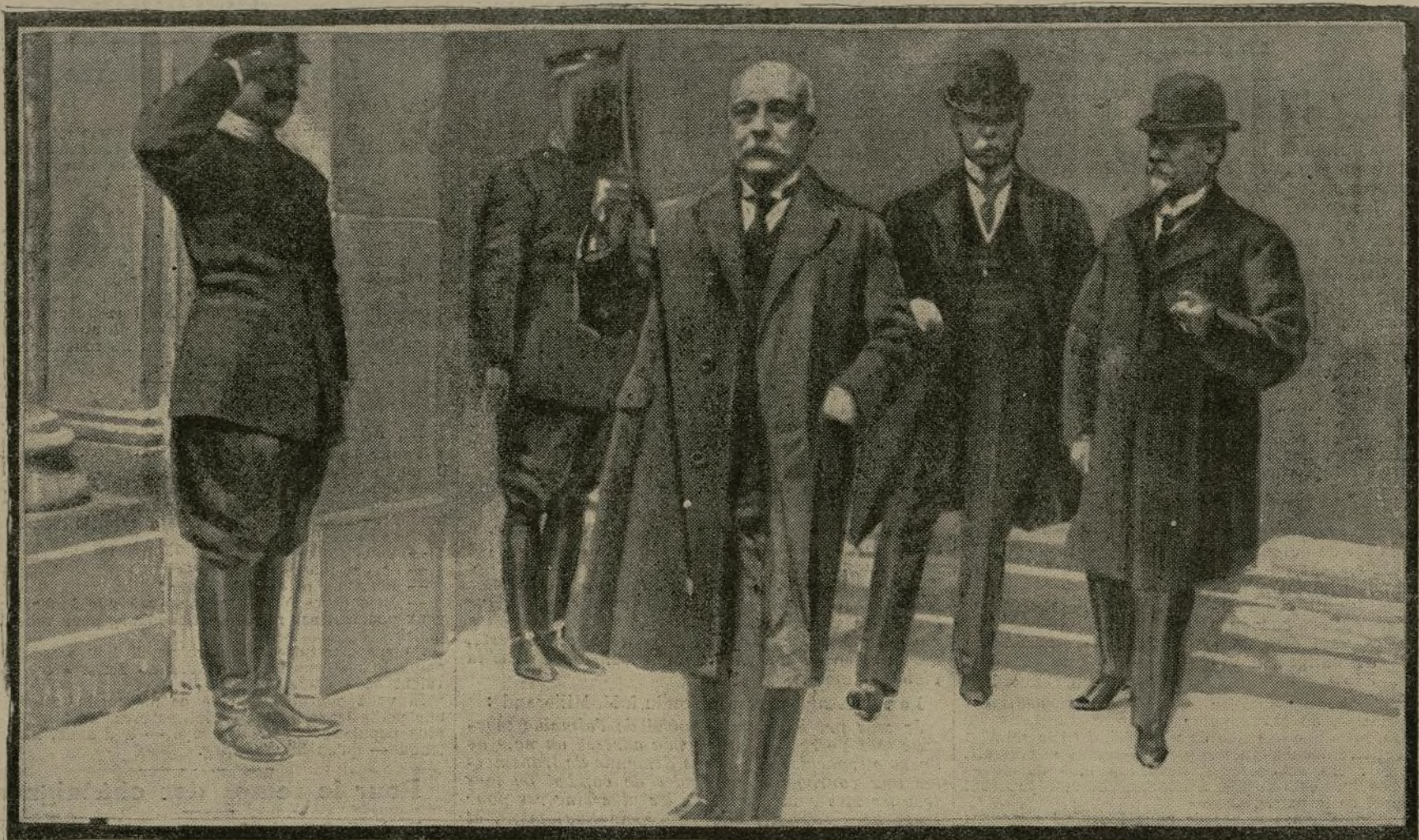
Nous levâmes la tête. Une grande masse ronde arrivait sur nous, rapide comme l'éclair. Nous aurions pu fuir facilement. Nous restâmes.

Alors il nous parut que la fin du monde était venue. La masse était tombée à quelques mètres de nous avec un bruit horrible. Puis elle éclata. C'était notre baptême du feu. Quelle explosion ! On aurait dit que des démons hurlaient, sifflaient, craquaient, flambaient dans l'air brûlant. Mais comment décrire un tel moment ? Des milliers de balles, de clous, de morceaux de fer plurent sur nous et autour de nous. Je crus que nous allions tous être réduits en miettes. Au contraire, nous ne reçûmes que des égratignures.

Quand le spectacle fut fini, nos nerfs se détendirent et nous éclatâmes d'un rire hystérique sans savoir pourquoi. Le lieutenant souleva sa casquette comme un gamin :

— Voici notre première rencontre, monsieur Obus. Charmé de vous être présenté...

M. Salandra a répondu à Bethmann-Hollweg



M. Antonio Salandra a prononcé, avant-hier, un admirable discours où il remet au point l'exacte vérité en opposition aux allégations du chancelier Bethmann-Hollweg. Nous voyons ici le premier ministre italien sortant du Sénat au moment (20 mai) où les pleins pouvoirs vont lui être remis par la Chambre.

L'organisation de l'entonnoir



A peine l'obus français vient-il de produire dans le sol, à proximité de la tranchée ennemie, cet énorme entonnoir, que les nôtres se précipitent, dédaigneux du danger qui les menace, et agencent stratégiquement le trou défoncé par les sapeurs en le garnissant de fils de fer barbelés en spirale.

Vers Trente, Trieste et les au-delà



LES TROUPES PARTANT SUR LE FRONT SONT AGCLAMEES PAR LA FOULE



LE DEPART D'UN TRAIN DE BERSAGLIERI

Si les manifestations populaires furent chaleureuses avant la déclaration de la guerre en Italie, on peut imaginer quelle ferveur poussa le peuple vers les quais des gares d'où s'en allaient, vers les pays de la conquête légitime, les enfants de la patrie. Ces adieux aux braves, qui furent splendides, ne laissèrent aucune place à l'angoisse, et il n'y fut question que de l'indiscutable victoire du Droit et de l'Honneur.

La Vie Universitaire

Les Germains dans l'histoire

Sous la pression des événements, la science et l'actualité se pénètrent, et la *Revue des Etudes anciennes* elle-même répond à nos préoccupations d'aujourd'hui. La *Revue des Etudes anciennes*, vous la connaissez bien. Elle forme une section des Annales de la Faculté des Lettres de Bordeaux et des Universités du Midi, que fondèrent, en 1879, M. Louis Liard et M. Auguste Conat, et que M. Georges Radet dirige maintenant. M. Camille Jullian y étudie avec assiduité le problème de nos antiquités nationales... Il serait excessif de prétendre que la savante, et au surplus très utilement instructive *Revue des Etudes anciennes* se consacre uniquement aux questions du jour; et voici que M. L. Havet y discute du poète latin Stace sans se soucier le moins du monde de ce que M. Salandra a dit dans son discours au Capitole, et M. H. Allins y parle d'Aristophane de Byzance et de son édition critique de Platon, exactement comme si l'Europe n'était point en guerre. Mais M. Camille Jullian examine l'origine des Germains et il nous ramène ainsi aux champs de bataille...

Naturellement, le grand historien de la Gaule ne se départit point de son esprit scientifique. Il est méthodique et rigoureux. Il ne conclut pas au delà des documents. Il déclare : « Cette tâche est impossible à la science historique. » Il prononce : « Faute de textes, nul ne peut se hasarder encore à... » Mais, sans doute, l'obsession patriotique des circonstances actuelles communique-t-elle à son étude d'imperturbable érudit un frémissement...

Toujours est-il que les Germains, depuis les temps les plus reculés, apparaissent comme des gens peu convenables et bien indignes d'être fréquentés. Par rapport aux races du Levant et aux Celtes de l'Ouest, ils constituent sinon une race différente, du moins une population fortement différenciée. M. Camille Jullian va jusqu'à supposer que les Germains n'étaient pas une population indo-européenne : ils étaient en tout cas, par leur langue et par ce que nous appellerons leur civilisation, séparés des Indo-Européens dont ils étaient environnés. Et M. Camille Jullian énumère en bon ordre des arguments assez disparates, mais dont l'accumulation devient en quelque manière péremptoire. La conclusion, c'est que, au rebours des Indo-Européens, de nature franche et de mœurs douces, les Germains étaient des barbares guerriers et, selon la constatation de Velleius Paterculus, avaient le besoin du mensonge et l'habitude de la cruauté. Ils continuent.

Ils continuent, et M. Camille Flammarion, étudiant la *Mentalité allemande dans l'histoire*, montre l'horreur de cette persévérance dans la sauvagerie et dans le mal. M. Camille Flammarion, lui, est un vulgarisateur entraînant. La vie de tous les astres à travers tous les siècles lui est extrêmement familière, et, quand il contemple la sérénité de tous les mondes qui constituent son domaine personnel, il est d'autant plus choqué des extravagances de cette pauvre petite planète agitée qui est la Terre et que nous habitons. Et il est d'autant plus indigné contre les Germains qui paraissent remplir la mission d'imposer à la Terre l'influence mauvaise de Mars au lieu de l'influence exquise et bien-faisante de Vénus-Uranie...

Mais avec quelle constance acharnée les Germains ont-ils rempli leur détestable mission! La mentalité sauvagement dominatrice des Germains leur est essentielle. Elle est dans leur nature, dans leur caractère; dès leurs origines, elle se révèle. M. Flammarion ne manque pas de citer à son tour Velleius Paterculus : « Ils sont nés pour le mensonge, joignent la ruse à la férocité à un point dont on ne peut bien juger qu'après en avoir fait l'expérience. » D'autres apportent leur témoignage et ce sont des témoins de conséquence. César stigmatise ces hommes féroces et barbares. Tacite constate : « Les Germains s'appellent hommes de guerre et ce nom a été inventé par eux pour effrayer. » Est-ce que le nom même de Germain ne signifie pas homme de guerre (*Ger-mann*) et le mot de guerre n'est-il pas d'origine germanique, dérivant de *guerra* et *werro*, issus de l'allemand « wehr »... Vous voyez bien que M. Flammarion est, entre temps, un étymologiste valeureux. Mais les années passent et les Germains demeurent identiques à eux-mêmes. Froissart atteste : « Allemands sont moult convoiteux... La grande ardeur de convoitise leur enlève toute connaissance d'honneur. » Hélas! le monde souffre aujourd'hui, parce que les Germains n'ont pas changé de passion dominante. Tous les faits concourent à établir que la race des Germains est, dans son sang même, l'ennemie redoutable de la civilisation qui ne peut se développer que dans le travail et dans la paix. Et la guerre actuelle prolonge — puisse-t-elle la terminer — la lutte des civilisés contre les barbares commencée il y a plus de deux mille ans... D'un mouvement spontané, M. Flam-

marion est poussé à examiner la différence et l'antagonisme des races, et on s'attend qu'il reprenne les investigations scrupuleuses de M. Jullian. Mais non, M. Flammarion décerne seulement : « L'unité de l'espèce humaine n'est pas démontrée. » Et, se souvenant qu'il est poète, il s'écrie : « Le vautour, oiseau de proie, n'est pas de la même race que l'alonette qui plane en chantant dans les hauteurs de l'azur lumineux. » Au surplus, M. Flammarion n'a pas tort.

Mais alors il considère son domaine, qui est vaste, et il s'inquiète de savoir si les terres du Ciel sont aussi mal habitées que notre séjour. Il ne peut croire qu'elles soient un archipel d'îles sauvages analogues à la nôtre... Et il évoque Jupiter, le Soleil, Sirius, voire Canopus... et d'abord il nous communique son angoisse. Mais M. Flammarion est un philosophe optimiste parce qu'il est un astronome généreux. Il compte bien que les autres astres, quand nous les connaissons mieux, détourneront la Terre infiniment petite de s'attarder à des conflits misérables et que notre globe saura se débarrasser de la barbarie tyrannique des Germains, libérer ainsi l'esprit de la matière, organiser enfin le règne du droit... Oui, voilà le but, et la nécessité de l'atteindre est bien impérieuse puisque sur ce point les astronomes éloquents et poètes sont d'accord avec les savants historiens et même avec les simples hommes que nous sommes.

J. Ernest-Charles.

A l'Ecole belge de La Haye

LA HAYE (De notre correspondant.) — Cette école qui procure une éducation nationale à près de trois cents enfants a reçu la visite de M. le baron Fallon, ministre de Belgique à La Haye et de M. Allié, ministre de France. Regus par MM. les directeurs Percy et Gunsburg, les ministres visitèrent successivement les cinq classes de l'école moyenne et les quatre classes de l'Athénée dans lesquelles ils interrogèrent plusieurs élèves. Ce sommaire interrogatoire prouva aux visiteurs officiels l'utilité et les bienfaits de cette œuvre. Aussi consignèrent-ils dans le livre d'or l'expression de leur admiration pour les résultats obtenus.

Dans la Légion d'honneur

Bourquin, professeur au lycée de Mâcon, en congé, nommé au lycée de Beauvais, lieutenant, a été nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Très brillant commandant de compagnie, qui a montré la plus grande énergie et une bravoure calme au cours de la campagne. Blessé grièvement le 6 mars en organisant la défense d'une position récemment conquise. Amputé de la jambe droite.

Nicolas, professeur à la Faculté de Médecine de Lyon, médecin-major de 2^e classe, a été inscrit au tableau spécial de la Légion d'honneur pour chevalier.

Bérard, professeur de clinique chirurgicale à la Faculté de Médecine de Lyon, médecin-major de 2^e classe dans la 14^e région, a été inscrit au tableau spécial de la Légion d'honneur pour chevalier.

Merlant (J.-V.-M.), professeur adjoint à la Faculté des Lettres de Montpellier, capitaine au 173^e régiment d'infanterie, a été nommé chevalier de la Légion d'honneur le 5 mars 1915.

Commandant d'une ligne dont quelques tranchées avaient été enlevées par une attaque soudaine et violente de l'ennemi et blessé grièvement à l'épaule, a tenu, avant d'aller se faire panser, à commander et à diriger une contre-attaque dont le résultat a été de reprendre toutes les tranchées perdues.

Nové-Josserand, professeur à la Faculté de Médecine de Lyon, médecin-major de 2^e classe dans la 14^e région, a été inscrit au tableau spécial de la Légion d'honneur pour chevalier.

Paviot (J.-M.), professeur titulaire de la Faculté de Médecine de Lyon, médecin-major de 2^e classe, médecin-chef de l'hôpital d'évacuation n° 14, a été inscrit au tableau spécial de la Légion d'honneur pour chevalier.

A dirigé, depuis le début des hostilités, la 2^e section d'un hôpital d'évacuation dans des circonstances difficiles et parfois délicates avec une compétence technique étendue et une initiative heureuse qui n'ont eu d'égaux que son zèle et son dévouement absolu au service.

Tixier (Louis), professeur agrégé de clinique chirurgicale à la Faculté de Médecine de Lyon, médecin aide-major dans la 14^e région, a été inscrit au tableau spécial de la Légion d'honneur pour chevalier.

Villard, professeur agrégé de la Faculté de Médecine de Lyon, médecin-major de 2^e classe dans la 14^e région, a été inscrit au tableau spécial de la Légion d'honneur pour chevalier.

André (C.-P.), professeur à la Faculté de médecine de Nancy, médecin-major de 2^e classe, a été inscrit au tableau spécial de la Légion d'honneur.

D'une capacité et d'un dévouement à toute épreuve, a rendu et rend tous les jours les meilleurs services au quartier général et dans les hôpitaux voisins, en raison de sa valeur de chirurgien hors ligne.

Doll, élève de l'Ecole Normale Supérieure, sous-lieutenant au 72^e régiment d'infanterie, a été inscrit au tableau spécial de la Légion d'honneur.

Animé des plus hauts sentiments depuis son arrivée au corps, a fait preuve de belles qualités militaires. A été blessé le 6 mars 1915 au bras droit d'une blessure qui a nécessité l'amputation.

Le Prussien Blücher et les Belges

C'est dans quelques jours le centième anniversaire de la bataille de Waterloo, et il est naturel qu'un historien français relise les documents relatifs à ce grand événement.

Là, les rapprochements avec la guerre actuelle s'offrent en foule à sa curiosité, mais plus encore les contrastes.

Il en est qui ne sont pas seulement instructifs, mais vraiment piquants, vraiment ironiques.

Ainsi, feuilletant l'*Ambigu*, ce journal que l'émigré Peltier publiait à Londres, et qui n'est pas seulement un pamphlet antinapoléonien, mais aussi un recueil de faits et de textes, j'y trouve cette proclamation que le maréchal Blücher adressa aux Belges peu de jours après cette bataille de Waterloo où il avait joué un rôle décisif :

LE PRINCE BLUCHER AUX BRAVES BELGES

Mon armée étant sur le point d'entrer sur le territoire français, nous ne saurions quitter le vôtre, braves Belges, sans vous faire nos adieux, et sans vous témoigner notre vive reconnaissance pour l'hospitalité que vous avez donnée à nos soldats. Nous avons eu l'occasion d'apprécier vos vertus. Vous êtes un peuple brave, loyal et noble. Vous avez beaucoup souffert du fait de l'irrégularité qui régnait dans le service des vivres, mais vous avez supporté avec patience les réquisitions dont il a été impossible de vous exempter.

Votre situation m'a touché vivement, mais il était hors de mon pouvoir de l'alléger. Dans le moment du danger qui semblait vous menacer, on nous a appelés à votre secours. Nous sommes accourus, et c'est bien malgré nous que nous sommes vus forcés, par les circonstances, d'attendre si longtemps le commencement d'une lutte, que nous aurions désiré voir s'engager plus tôt. La présence de nos troupes a été onéreuse à vos contrées, mais nous avons payé de notre sang le tribut de reconnaissance que nous vous devons, et un gouvernement bienveillant trouvera les moyens de dédommager ceux de vos compatriotes qui ont le plus souffert par les logements militaires.

Adieu, braves Belges! Le souvenir de l'accueil hospitalier que vous nous avez fait, ainsi que celui de vos vertus, sera gravé éternellement dans nos cœurs. Que le Dieu de la paix protège votre beau pays! Qu'il en éloigne pour longtemps les troubles de la guerre! Soyez aussi heureux que vous méritez de l'être! Adieu.

Merbes-le-Château, le 21 juin 1815.

Le maréchal-prince BLUCHER.

Je ne sais pas si ce document est connu, ni si les historiens belges l'ont signalé. Mais je trouve qu'il était à propos de relater, en 1915, cette promesse d'éternelle amitié faite aux Belges en 1815 par ce Blücher qui de tous les soudards prussiens fut le plus soudard et le plus prussien, mais qui cependant, si brute qu'il fût dans le fond, vivait en un temps où la violence arborait encore la marque de la philosophie et de la générosité.

L'hospitalité qu'en 1815 les Belges donnaient à l'armée de Blücher n'était pas volontaire : la Belgique, alors ballottée d'une patrie à l'autre, ne formait pas une nation indépendante et n'avait pas d'armée à opposer à l'invasion. Les Belges ne méritaient donc pas cette gratitude de Blücher. Mais l'affiche où il l'exprime grossit utilement le tas de chiffons de papier où sont inscrites les paroles d'honneur de la Prusse, — c'est-à-dire ses mensonges.

A. Aulard,

Professeur à l'Université de Paris.

INFORMATIONS

La session de baccalauréat de l'Académie de Lille. — Par une circulaire, le ministre de l'Instruction publique a fixé du 17 mai au 5 juin le délai pour l'inscription des candidats au baccalauréat qui doivent se présenter devant les facultés des départements, durant la prochaine session qui s'ouvrira au plus tard le 1^{er} juillet.

En ce qui concerne les candidats qui désirent se présenter dans le ressort de l'Académie de Lille, les inscriptions seront reçues par l'inspecteur d'académie de la Somme, en résidence à Amiens. Le centre d'examen sera ultérieurement désigné.

Le concours d'agrégation de médecine. — Le ministre de l'Instruction publique vient d'ajourner la session d'examen pour les candidats aux épreuves du premier degré du concours d'agrégation de médecine, qui devait s'ouvrir à la Faculté de médecine de Paris le 9 novembre 1915.

La date d'ouverture de cette session sera fixée ultérieurement.

SITUATIONS Brochure envoyée franco. FIGIER rue de Rivoli 53. Paris.

A LA CHAMBRE

La proposition de loi Dalbiez

Elle est combattue par M. Joseph Thierry, qui déclare et démontre qu'il ne s'agit pas d'augmenter nos effectifs, largement suffisants, mais d'assurer une production intensive de matériel et de munitions.

Après avoir fait couler beaucoup d'encre dans les journaux, où elle a été tour à tour exagérément prônée et vertement critiquée, la proposition de loi Dalbiez a donné lieu hier à une verbeuse discussion à la tribune de la Chambre.

Nous en avons exposé ici l'économie lorsqu'elle a été longuement examinée par la commission de l'armée, qui l'a faite sienne; on sait qu'elle tend à assurer la juste répartition et une meilleure utilisation des hommes mobilisés ou mobilisables. Le tout est de savoir si, comme le prétend M. Dalbiez, nos effectifs ont besoin d'être renforcés, ou si, au contraire, comme l'ont soutenu, avec autant d'éloquence que d'autorité MM. Thierry et Marc Réville, le problème le plus pressant n'est pas un problème de munitions et d'armements, et si, dans une guerre de résistance comme celle que nous faisons, la force économique n'est pas un élément de succès aussi indispensable que la puissance militaire.

Il ne faudrait pas, pour donner satisfaction à une partie de l'opinion qui, voyant partout des embusqués, réclame, parfois à la légère, l'envoi sur le front de tous les hommes valides en âge de porter les armes, jeter une dangereuse perturbation dans les usines où l'on fabrique des obus et des canons et où les spécialistes rendent des services autrement précieux qu'ils ne le feraient dans les tranchées. Une demi-douzaine d'orateurs ont plaidé hier le pour et le contre, et nous n'en sommes guère plus avancés. Sans nous départir de la stricte impartialité qui a toujours été notre règle, nous pouvons pourtant bien noter que les deux discours qui semblent avoir fait le plus d'impression sur la Chambre sont ceux de MM. Thierry et Réville, tous deux hostiles à la proposition Dalbiez, tous deux convaincus que le grand problème de l'heure actuelle n'est pas un problème d'effectifs, mais un problème de munitions et qu'il ne servirait de rien d'envoyer au feu quelques milliers d'hommes de plus si l'on n'était pas en mesure de leur fournir en abondance des obus de tous calibres, dont il se fait, de part et d'autre, une effroyable consommation. Le ministre de la Guerre a d'ailleurs très nettement déclaré qu'il ne fallait pas qu'on pût croire que le problème des effectifs inquiétait le gouvernement. La proposition Dalbiez se réduit donc à un ensemble de mesures contre la peu intéressante catégorie des embusqués, dont M. Lauche, député socialiste de la Seine, a fait avec véhémence le procès.

La discussion a été ouverte par l'exposé du rapporteur, M. Henry Paté, qui a fort bien éclairé sa lanterne en rappelant que, lors de la discussion sur le recensement de la classe 1917, le ministre de la Guerre a déclaré qu'on ne ferait pas appel à cette classe avant d'avoir utilisé toutes les forces disponibles, et en ajoutant que la proposition Dalbiez était inspirée de ces paroles. En soutenant cette proposition devant la Chambre, la commission de l'armée ne veut nullement désorganiser, à poursuivi M. Paté, mais, codifiant les mesures déjà prises par le ministre de la Guerre, elle entend envoyer au front tous les hommes aptes à faire campagne et qui sont actuellement employés dans des services sédentaires : fonctionnaires en sursis d'appel, automobilistes de l'intérieur et, même, comme l'a demandé M. Grodet dans une interruption applaudie, « les automobilistes des censeurs ».

Réciproquement, a déclaré le rapporteur, il faut se garder de verser dans les dépôts des hommes qui ne seraient pas capables d'entrer dans le service armé. Ceux-là rendront plus de services dans l'œuvre économique qui s'impose à la France.

Dans l'article 4 de la proposition, il est parlé d'une question d'une haute gravité : celle des usines et des munitions. Il faut pousser la fabrication à fond.

Dès le début de la guerre, on s'est mis à développer la fabrication des canons et des obus. La guerre a démontré la nécessité d'une artillerie puissante et d'un grand nombre de munitions. Il faut remercier ceux qui fabriquent nuit et jour; leur place est aussi utile dans les usines que celle de nos héroïques soldats dans les tranchées. (Vifs applaudissements.)

Il y a des services de l'intérieur dont le bon fonctionnement a une importance capitale : celui des postes, par exemple, qui est digne d'éloges au plus haut point.

Ce que nous voulons, c'est qu'on enlève des usines les hommes qui ont pu s'y glisser grâce à la faveur ou à la protection et qu'on les remplace par des professionnels. Le ministre de la Guerre l'a compris; ses nombreuses circulaires en font foi. Il peut y avoir encore des abus. Dans une manufacture d'une ville de province, on nous a signalé le cas du directeur du théâtre, du propriétaire du Café du Théâtre et d'un artiste engagés comme tourneurs : un tourneur professionnel serait mieux à sa place dans cette manufacture. (Très bien! Très bien!)

Et M. Paté a conclu de la sorte :

En cette question, comme en toute autre, le Parlement doit prendre ses responsabilités. Il doit exiger l'égalité de tous devant les sacrifices que l'Etat demande à chacun pour le salut commun. La force morale, élément essentiel de la victoire, doit être maintenue inébranlable.

Si nos vaillants soldats, devant lesquels nous devons nous incliner avec respect et reconnaissance, ont foi dans la science de leurs chefs éminents pour les mener prochainement à la victoire, ils ont également confiance dans le Parlement pour prévenir les abus et réprimer les injustices qui ont pu être commises.

Personne, ici, ne faillira au devoir qui lui incombe.

Après lui, M. Pouzet, député de la Charente-Inférieure, est monté à la tribune pour critiquer la proposition Dalbiez, qu'il trouve bien hardie et bien imprudente. Les diverses administrations qu'elle vise ont, en effet, accompli un effort méritoire pour se plier aux exigences de l'heure présente; et la réduction de leur personnel ne paraît plus possible. « Les postes, les mines, les chemins de fer, les organismes divers qui concourent à la vie économique accomplissent avec les effectifs dont ils disposent le travail maximum. La proposition vise sans doute le remplacement des unités auxquelles on ferait appel. Mais il faut tenir compte du fait que déjà un grand nombre d'unités ont été remplacées par des retraités, par des femmes ou par des incapables au service armé. Ce serait une grave erreur de croire que cette mesure peut être étendue encore considérablement. »

M. Lauche, socialiste unifié, n'est pas de cet avis. Sous prétexte de justice et d'égalité devant les sacrifices pour la patrie, il a renchéri sur M. Dalbiez, en prétendant que « les embusqués ne sont pas seulement à l'intérieur, qu'il y en a même sur le front », ou plus exactement dans les services d'arrière du front, et en demandant que les hommes du service armé soient remplacés par des auxiliaires dans tous les postes qu'ils occupent hors de la tranchée.

Avec M. Joseph Thierry, la Chambre a entendu un autre langage. Tout en reconnaissant qu'il y a beaucoup d'abus à réprimer, le député des Bouches-du-Rhône a exprimé l'avis que la proposition Dalbiez visait surtout des questions d'espèce, qui devaient être plutôt résolues par la vigilance ministérielle. Les mesures prises à l'égard des hommes réformés ou exemptés ont permis de récupérer 650.000 combattants. C'est là un résultat très honorable et dont M. Dalbiez s'est déclaré satisfait. Vouloir plus serait peut-être dangereux; il ne faut pas oublier qu'en bien des cas le mieux est l'ennemi du bien. Et l'orateur a illustré sa pensée par les exemples suivants :

Dans les postes, l'effectif réel, qui est de 88.000 unités, a été privé de 16.000 hommes. L'application intégrale de la proposition Dalbiez enlèverait 43.000 unités nouvelles.

Les directeurs affirment qu'ils ne pourraient plus continuer le service si on leur retirait encore une partie de leur personnel.

Dans les chemins de fer de l'Etat et des grandes compagnies, les hommes fournissent dix heures de travail. C'est le maximum qu'on peut leur demander.

Il n'est pas possible de remplacer les hommes qui appartiennent au service actif de la voie par des retraités sans risquer de compromettre la sécurité, d'autant plus que le service devient de jour en jour plus actif.

A l'heure actuelle, l'activité sur les chemins de fer représente 80 à 90 0/0 de l'activité économique de l'année précédente.

Les besoins de la navigation ne sont pas moindres. Tous les marins ont été mobilisés dès la première heure. Quand les ports ont été encombrés, il a fallu les rappeler. Il y a, à l'heure actuelle, 30 vapeurs qui attendent devant le port de Marseille et qui paient des surtaxes élevées en attendant le moment de pouvoir débarquer leurs marchandises.

Quant aux mineurs, ils ont déjà perdu 32 0/0 de leur effectif, d'où une réduction de la production de 40 0/0. Appliquée aux mineurs, la proposition entraînerait une nouvelle réduction de la production de 40 0/0.

Les ouvriers dont le travail est nécessaire à l'armée, a conclu M. Thierry, doivent être maintenus à l'usine, car, à cette heure, « il s'agit moins d'augmenter les effectifs que d'assurer une production intensive de matériel et de munitions. »

Après une protestation du général Péday, prési-

dent de la commission de l'armée, qui a reproché à M. Thierry de vouloir enterrer la proposition Dalbiez, M. Merlin, député de la Loire, a rappelé, pour l'approuver, le mot de M. Lloyd George, disant que la guerre actuelle est une guerre de munitions; et M. Marc Réville a demandé des précisions sur le point de savoir combien d'hommes la proposition Dalbiez fournirait au service armé, ajoutant que, pour quelques milliers de combattants de plus, il ne valait pas la peine de bouleverser les ateliers et les usines où se forge la victoire, car, ainsi que l'a très nettement déclaré M. Millerand, nous ne manquons pas d'hommes sur le front, et « dans une guerre de résistance comme celle que nous faisons notre force économique doit rester intacte. »

Ayant ainsi entendu le pour et le contre, la Chambre a renvoyé à jeudi prochain la suite de la discussion. — ANDRÉ DORIA.

Nouvelles parlementaires

Le rôle de notre flotte dans la Méditerranée

La commission de la marine de guerre a entendu M. Augagneur, qui lui a donné des explications détaillées sur l'expédition des Dardanelles, sur le rôle de la flotte dans la Méditerranée et sur la coopération des flottes alliées.

Le ministre de la Marine a indiqué dans quelles conditions se poursuit, depuis le début des hostilités, la collaboration apportée par les arsenaux et les établissements de la marine au département de la guerre. Il a fait connaître enfin le rôle de l'aviation maritime dans les opérations militaires.

Les monuments historiques dans la zone des armées

La commission de l'Enseignement et des Beaux-Arts a nommé une délégation qui ira prochainement, avec le sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, se rendre compte sur place des mesures conservatoires dont ont été l'objet certains monuments historiques de la zone des armées.

La commission a, d'autre part, réparti par académies ses membres, qui seront accrédités individuellement par le ministre de l'Instruction publique pour la visite des locaux des établissements scolaires, secondaires et primaires, réquisitionnés par l'autorité militaire.

Pour les départements envahis

Les membres du groupe parlementaire des représentants des départements envahis se sont réunis hier matin, au Sénat, sous la présidence de M. Léon Bourgeois.

Le groupe a décidé que ses membres demanderont au Parlement de ne pas se séparer avant d'avoir voté le projet de loi relatif à la réparation des dommages de guerre.

M. Charles Humbert a fait connaître le résultat de la « Journée Française », organisée par le Secours National et le Groupe Parlementaire des Départements envahis. Sur sa proposition, une certaine somme a été attribuée aux œuvres françaises et étrangères qui s'occupent des prisonniers militaires appartenant à toute la France.

Le groupe a été unanime à approuver la lettre de M. Lebrun, relative à la situation de la classe 1889.

Le président a déposé sur le bureau la liste des rapatriés civils français rentrés en France du 6 mars au 3 avril; cette liste lui a été envoyée par M. Audéoud, auquel va la reconnaissance de tous les Français.

La tension turco-bulgare

SOFIA. — En raison des interventions répétées des autorités turques auprès des voyageurs et à l'égard des marchandises bulgares sur la ligne de chemin de fer Sofia-Dédeagatch, le gouvernement bulgare a insisté auprès de la Porte pour obtenir le passage de trains directs ne s'arrêtant pas aux gares turques. Le premier de ces trains partira aujourd'hui de Sofia.

Ces difficultés ont amené une grave tension entre les deux pays. (Times.)

Un rapprochement amical avec la Russie

ATHÈNES. — La *Patris* dit avoir reçu des informations de bonne source, suivant lesquelles l'opinion se répand de plus en plus parmi les Bulgares que le roi et le gouvernement doivent réaliser les vœux de la population qui tendent à un rapprochement amical avec la Russie.

A Tchataldja, les Turcs continuent à élever des fortifications pour repousser une invasion éventuelle bulgare. (Daily News.)

AU MEXIQUE

Les troupes du général Villa en fuite

La légation du Mexique à Paris vient de recevoir du gouvernement « constitutionnaliste », présidé par le général Carranza, le télégramme suivant :

« Le premier chef du gouvernement « constitutionnaliste » provisoire du Mexique a permis l'introduction dans la ville de Mexico de toutes sortes de victuailles destinées à la population affamée, en raison du triomphe assuré de son parti et de la défaite manifeste du général Villa, qui occupait la ville jusqu'à présent; les forces « villistes » ont été battues près de Ebano et au cours de l'engagement, qui fut acharné, les troupes « constitutionnalistes » ont pris à leurs adversaires de nombreux canons, fusils et munitions. Les troupes battues du général Villa sont en fuite vers Potosi. »

Nouvelles brèves

Collision de tramways. — Hier, vers 1 heure de l'après-midi, à l'alignement du boulevard Charonne, à Paris, une collision s'est produite entre deux tramways. Trois voyageurs ont été légèrement blessés. Ils ont pu regagner leur domicile après avoir été soignés à l'hôpital Saint-Antoine.

Un mur qui s'écroule. — Rue Lacroix, 30, à Paris, par suite d'un glissement du sol, un mur s'est écroulé hier matin, ensevelissant sous ses débris un terrassier, Ernest Demais, cinquante ans. L'infortuné a rendu le dernier soupir peu après avoir été dégaré.

Achetez TIMBRE CROIX-ROUGE 15c
10c. affranchissement, 5c. pour les blessés.

Une prise d'armes à Vincennes



Jeudi après-midi, sur le polygone de Vincennes, au cours d'une prise d'armes à laquelle ont pris part des détachements de toutes les unités de la garnison, le général Liénard, commandant la place, a remis la médaille militaire à dix glorieux blessés, tous amputés d'un membre.

TRIBUNAUX

Deux fois déserteur. — Condamné le 27 janvier dernier à deux ans de travaux publics par le 2^e conseil de guerre pour désertion, Emile Chevallier, du 115^e régiment d'infanterie rejoignait son dépôt le 7 février. Trois jours après on le renvoya sur le front ; comme il passait en gare du Bourget il prit la fuite à nouveau.

Dans la nuit du 17 au 18 avril, un vol de 435 francs était commis au préjudice d'un sieur Mage, habitant à l'hôtel de M. Caron, rue Sophie-Germain, où logeait Chevallier. Soupçonné d'être l'auteur du délit ce dernier fut interrogé et alors on apprit qu'il était déserteur.

Poursuivi devant le conseil qui déjà l'avait jugé pour vol et désertion, Chevallier, après plaidoirie de M^e Dyvrande, a été acquitté pour le premier chef d'accusation et condamné pour désertion à cinq ans de travaux publics.

La malencontreuse ivresse du postier. — Pour fêter la nouvelle année, le commis des postes Chavant, âgé de trente-six ans, but force bouteilles de vieux vin. Vers le soir il était tellement ivre qu'un agent le cueillait, boulevard Rochechouart, et le conduisait au poste. Fouillé, Chavant fut trouvé porteur d'une somme de 170 francs en billets de banque de 5 et 20 francs. Puis dans son caleçon, ses chaussettes, sa chemise, on découvrit 140 lettres recommandées ; neuf avaient été ouvertes, parmi lesquelles cinq contenaient des coupures de 5 et 20 francs ; son portefeuille également contenait trois bons-poste.

Après plaidoirie de M^e Lœwel, le 1^{er} conseil a condamné Chavant à cinq ans de réclusion.

Une bande d'escrocs boches. — En 1911, une bande de malfaiteurs allemands, à la tête de laquelle se trouvait un nommé Klostermann, avait fondé à Paris, sous le nom de Syndicat Glencauf, une société plus ou moins régulière avec nombreuses succursales à l'étranger, dont le but était, du moins en théorie, d'exploiter et mettre en valeur moyennant de forts versements par les intéressés, les brevets et les inventions qui lui étaient confiés.

Pendant trois ans, à Paris et à Bruxelles, l'agence exploitait la crédulité des inventeurs dans des proportions fantastiques ; l'expert chiffre à un million le montant des escroqueries commises. Parmi les brevets prétendus exploités on trouve : des appareils pour ouvrir les écrevisses ; pour voler avec des palmes à la main ; pour plumer les pigeons ; pour tomber sans se faire de mal de 500 mètres de haut ; pour calmer les tempêtes ; pour extraire du parfum des asperges, etc.

A la suite de plaintes déposées par les ambassades d'Allemagne et d'Autriche, la plupart des durés appartenant à ces nations, au mois de mai 1914, le parquet ouvrit une enquête et M. Bourgarel, juge d'instruction, déféra au tribunal correctionnel quinze inculpés parmi lesquels douze sont en fuite. Sur le banc des accusés de la 10^e chambre ont donc pris place les nommés Sheriff de Mallarvie, juriste égyptien et ingénieur conseil de la Glencauf ; Zurstrassen et Schnapp, deux Allemands, défendus par M^{es} Valensi, Gendreau et Combeau. Jugement à huitaine.

Conférences

— Demain dimanche, à 3 heures, à la Madeleine, conférence de M. l'abbé Sertillange : *Le revers de la médaille*.

BLOC-NOTES

MARIAGES

— Le 3 juin a été béni, dans la plus stricte intimité, en la chapelle des catéchismes de Sainte-Clotilde, le mariage de Mlle Dolly de Vasselot de Régné avec M. Marcel Rolland-Goselin.

NECROLOGIE

— Les obsèques de M. Henri-Léon Demange, aspirant au 82^e régiment d'infanterie, mort au champ d'honneur, cité à l'ordre de la 9^e division, seront célébrées demain dimanche, à 2 heures très précises, en l'église Notre-Dame-de-Bon-Secours, à Bois-Colombes.

— Le secrétaire général de l'U. S. F. S. A., M. Frantz-Reichel, actuellement mobilisé, vient d'être bien cruellement frappé. Son père, M. Louis-Philippe Reichel, l'expert comptable si connu et si estimé, vient de mourir presque subitement, à l'âge de soixante-quatorze ans. L'an dernier, au milieu d'une famille nombreuse, il avait pu célébrer ses noces d'or.

Nous apprenons la mort :

Du général de division Louis Marcy, du cadre de réserve, décédé à l'hôpital du Val-de-Grâce. Commandeur de la Légion d'honneur, le général Marcy, né à Laon le 9 novembre 1845, était entré à dix-neuf ans à l'Ecole polytechnique et en était sorti dans le génie.

De la comtesse de Poinctes-Gevigney, décédée en son domicile, 9, rue du Cirque.

De la générale Henri Ducrot, décédée à Vesoul, dans sa quatre-vingt-sixième année.

De M. Louis des Moulins de Leybardie, décédé au château de Saint-Clément, à Saint-Louis-de-Montferand. Il avait épousé Mlle Yvonne de Roverie de Cabrières, nièce de S. Em. le cardinal de Cabrières, évêque de Montpellier.

De Mlle Alexandrine Philosophoff, demoiselle d'honneur de LL. MM. les impératrices de Russie, décédée à Donville (Manche).

De Mme Martin de Bonsonge, décédée à Saintes.

Du comte de La Baume, décédé en son château de la Baume ; il avait épousé Mlle de Sansac de La Vauzelles dont il laisse deux filles.

De Mme David, femme de l'ingénieur, décédée à l'âge de cinquante-deux ans, 1, boulevard Edgar-Quinet.

Du marquis Ancelin de Saint-Quentin, décédé à Galgon (Gironde).

De M. Gaston Péchin, fils du docteur Péchin, décédé chez ses parents, 168, boulevard Saint-Germain, à l'âge de quinze ans.

De M. Albert Tirloir, conseiller de préfecture de l'Ardèche, décédé à la Tronche (clique des Alpes), cousin de la générale Paquié et de la baronne de Montrichard.

LA CURIOSITÉ

VENTE D'AUJOURD'HUI : HOTEL DROUOT

Salle 2. — Après décès. 2^e vacation. Glaces, tableaux, piano, meubles, tapis, rideaux, tentures, etc. (M^e Gabriel, comm.-p.)

Morts au champ d'honneur

Le capitaine Fernand de Lomède, du ...^e régiment de marche, tué le 26 avril.

Les lieutenants : Marcel Calley, de l'infanterie, blessé mortellement à Lorquin (Lorraine), le 21 août 1914 ; cité à l'ordre de l'armée ; Maurice Calley, de la réserve de l'infanterie, agrégé des sciences à la Faculté de Marseille, tombé le 7 avril à Filley (Meurthe-et-Moselle), cité à l'ordre de l'armée. Tous deux fils de M. P. Calley, inspecteur des chemins de fer Paris-Lyon-Méditerranée à Bourg (Ain).

Le sous-lieutenant : Henri Moret, tué le 9 mai au combat de Neuville-Saint-Vaast.

Benjamin Etchandy, proposé pour la médaille militaire ; tué le 8 mai, mort le 9.

THÉÂTRES

Pourquoi l'Opéra n'a pas rouvert ses portes. — La curiosité de M. Laffont, député, nous a valu, sur la situation de l'Académie de musique, les renseignements officiels suivants :

L'Opéra n'a pu, comme la Comédie-Française, l'Opéra-Comique et l'Odéon, faire de réouverture, en raison des frais nécessités par chaque représentation, que les recettes n'auraient pas couverts. D'ailleurs, le directeur, M. Rouché avait demandé, en raison des circonstances, que sa prise de possession fût différée jusqu'à un moment plus favorable à déterminer.

La subvention sert non seulement à donner une modeste rémunération à un personnel qui ne peut rien gagner en ce moment, mais encore à payer certaines dépenses d'entretien inhérentes à l'existence même de l'Opéra.

Les frais généraux payés, la répartition est faite à 504 ouvriers, employés et artistes, proportionnellement à leurs charges de famille : c'est ainsi qu'un ouvrier machiniste, musicien ou artiste sans charge, touche mensuellement 98 francs et voit sa part augmentée d'autant de fois 10 francs qu'il a de personnes à sa charge. Ces allocations entraînent une dépense mensuelle de..... Fr. 48.751

En outre, 66 employés et ouvriers reçoivent, en échange du travail qu'ils sont tenus de faire, l'Opéra, leurs anciens émoluments légèrement diminués, d'où une dépense mensuelle de..... 11.945 60

Soit, au total..... Fr. 60.697 10 répartis entre 579 personnes.

Ajoutons, après enquête, à l'Opéra, que les travaux de remplacement des parquets, du plancher de scène, de l'avancement du proscenium, la suppression des loges sur le plateau, etc., sont, ou en cours, ou en projet, et que les transformations et embellissements du palais Garnier suivent une marche sinon rapide, du moins aussi normale que la guerre le permettrait.

A la Porte-Saint-Martin. — Demain dimanche, en matinée, dernière représentation de *la Petite Fonctionnaire*.

Association des Artistes Dramatiques. — Le président et les membres du comité d'administration de l'Association de Secours Mutuels des Artistes Dramatiques prient instamment les sociétaires de se rendre à l'assemblée générale annuelle, qui aura lieu aujourd'hui samedi, à 1 heure 1/2, au théâtre de la Porte-Saint-Martin. Ordre du jour : 1^o Rapport des travaux d'exécution de l'exercice 1914-1915, rédigé et lu par M. Albert Cavoche, membre du comité ; 2^o approbation des comptes ; 3^o élection du président et de six membres du comité.

SAMEDI 5 JUIN

Comédie-Française (Tél. Gut. 02-22). — A 8 heures, *Fais ce que dois, Colette Baudouche*.

Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — A 20 h., *Pauvre Paille, les Noces de Jeannette, Sur le Front*.

Comédie-Royale (Tél. Louvre 07-36). — A 20 h. 45, *Viens-tu à Tipperary ? Sous l'orage*.

Grand-Guignol. — A 20 h. 45, *la Feuille de présence, l'Homme qui a vu le diable, la Voiture versée*.

Marigny. — Nouveau spectacle.

Moulin de la Chanson (Tél. Gut. 40-40). — A 21 h., *Enthoven, Revue*.

Palais-Royal. — A 20 h. 15, *1915, revue de Rip*.

Porte-Saint-Martin (Tél. Nord 54-53). — Relâche.

Renaissance. — A 20 h. 15, *le Zèbre*.

Théâtre Réjane. — A 15 h. et à 20 h. 30, *la Guerre dans le Caucase* (Russes contre Turcs en plein combat).

Théâtre Sarah-Bernhardt. — A 20 h., *la Dame aux camélias, Vaudeville*. — A 20 h. 30, *Loute*.

Tivoli-Cinéma. — A 20 h., *l'Aurore de la gloire*.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace. — De 14 à 23 h., actualités variées ; orchestre symphonique.

GAUMONT-PALACE. — Soirée à 20 h. 15. *Vues prises sur le front*.

La guerre aérienne

Nos aviateurs travaillent

Les aviateurs alliés non seulement ont constaté la position de batteries destinées à préparer le tir des canons actuellement en action, mais ils ont encore causé des dégâts considérables au chemin de fer, sur divers points de communication en arrière des lignes allemandes.

Dans le raid récent sur Gand, ils ont fait une besogne très utile. La gare de Saint-Pierre n'a pas été détruite, comme on l'a dit; mais les avions ont causé des dommages bien plus graves pour les communications des Allemands. Des tunnels de construction fort compliquée ont été bouleversés.

Les Zeppelins voyagent

Plusieurs Zeppelins et aéroplanes ont été vus sur la mer du Nord, au large des îles Sylt (côte occidentale du Slesvig).

COPENHAGUE, 4 juin. — Un grand Zeppelin a effectué une reconnaissance au-dessus du Sund, hier matin. Puis il prit la direction de l'Allemagne.

A la suite du raid de Ludwigshafen

Le commandant de Goys, chef de l'escadrille des dix-huit aviateurs qui a été bombarder les usines d'Oppau, a dû atterrir avec son pilote Bunau-Varilla; ils ont été faits prisonniers.

Nos envois sur le front

Grâce au concours de nos abonnés, nous avons organisé un service régulier d'envois hebdomadaires d'Excelsior à nos soldats du front. Nous avons reçu de nos braves bien des lettres de remerciements témoignant du plaisir que leur procure notre documentation si complète, nos photographies si vivantes, nos anecdotes sur la guerre, etc., etc.

Jusqu'au 30 juin, tout nouvel abonné d'Excelsior ou tout abonné depuis un minimum de deux ans renouvelant pour un an sa souscription ou s'engageant à la renouveler pour un an à son expiration aura droit à l'envoi gracieux, pendant trois mois, de nos collections hebdomadaires à un combattant du front.

La régularité de ces envois est assurée; il suffit de nous faire parvenir, avec le montant de l'abonnement, l'adresse très complète et très exacte du bénéficiaire.

Après les trois premiers mois, le prix des envois au front pour la même durée est fixé à huit francs.

Nos lecteurs peuvent aussi assurer un envoi au front au prix de huit francs pour trois mois.

Bien entendu, ces envois ne sont faits ni dans les dépôts ni dans les hôpitaux: ils sont exclusivement réservés aux soldats du front (secteurs postaux).

Communiqués

Afin d'améliorer la situation des commerçants de l'alimentation, ainsi que celle des consommateurs parisiens pendant la durée de la guerre, un groupe de conseillers municipaux et les représentants de l'alimentation se sont réunis avant-hier, à l'Hôtel de Ville, pour examiner les mesures qu'il convenait de prendre. A cet effet, il a été procédé à un simple échange de vues, et une autre réunion sera tenue ultérieurement.

La 14^e section de la Ligue de Protection Sociale, 3, rue Vercingétorix, qui a rendu de grands services depuis l'ouverture des hostilités en procurant du travail, des vêtements, du linge aux sans-travail, fait un pressant appel aux personnes charitables, aux chefs de maison et industriels.

La médaille de la « Journée Française ». — Le comité du Secours National a décidé de faire frapper par la Monnaie des médailles de bronze et d'argent dont la face sera à l'effigie de la médaille de la « Journée Française » et dont le revers portera entre des rameaux de laurier un coq gaulois. On sait que cette belle œuvre est due à l'éminent artiste, M. H. Lefèvre. On souscrit nominativement et individuellement 13, rue Suger. Une somme de 5 francs et au-dessus donne droit à une médaille de bronze; une somme de vingt francs et au-dessus donne droit à une médaille d'argent. Mais que l'on n'oublie pas qu'il s'agit d'une souscription de bienfaisance et de solidarité.

Dans son numéro du 23 mai, Excelsior, en publiant la chanson inédite des *Aigles noirs*, annonçait qu'elle serait vendue au profit de l'œuvre de la Chanson aux blessés. Les *Aigles noirs*, que chantent nos soldats, sont en dépôt chez M. Labbé, 20, rue du Croissant, à Paris.

Dans son volume la *France que sangra* (la France qui saigne), M. Otero, l'éminent écrivain et orateur argentin, se montre digne de sa réputation et de son grand talent.

"Academia"

(ACADÉMIE D'ÉDUCATION PHYSIQUE ET SPORTIVE DE LA FEMME, DE LA JEUNE FILLE ET DE L'ENFANT)

Les réunions sportives. — Réunions sportives de plein air (culture physique, courses à pied, basket-ball, jeux divers) deux fois par semaine: le jeudi et le dimanche après-midi. Commencées à 3 heures, elles durent tout l'après-midi, ce qui permet aux adhérentes qui suivent des cours de culture physique de profiter de l'excellent terrain du Club Français sis à la porte Brancion (Métro: porte de Versailles; chemin de fer de Ceinture: station Ouest-Ceinture). Nul besoin de s'inscrire à l'avance pour y participer. Deux professeurs: M. et Mme Montillier sont à la disposition d'« Academia » pour diriger ces réunions. D'autres monitrices, entre autres Mlles Drivet et Plain, sont également présentes sur le terrain. M. Weber, président du Club Français, et M. Ayguis enseignent aux adhérentes le jeu si amusant du basket-ball.

Consultations physiologiques. — Le docteur Bellin du Coteau commencera mardi ses consultations physiologiques. Les adhérentes ont tout intérêt à se rendre à ces consultations pour savoir les exercices qu'elles doivent ou non pratiquer. Ces consultations ont lieu, au Gymnase Chazelles, le mardi, à 5 heures. Ces consultations sont faites à titre gracieux. Pour tous renseignements, s'adresser à M. G. de Lafreté, directeur d'« Academia », 88, Champs-Élysées, qui reçoit le mardi, le mercredi et le vendredi, de 3 à 5 heures.

La Bourse de Paris

DU 4 JUIN 1915

La séance d'aujourd'hui — la dernière de la semaine — a été quelque peu irrégulière en ce qui concerne la tenue des cours; mais, dans l'ensemble, c'est la fermeté qui reste la note dominante.

Du côté de nos rentes, tandis que le 3 0/0 perpétuel gagne une légère fraction à 72,60, le 3 1/2 0/0 s'alourdit de 91,20 à 91,15.

Dans le groupe des fonds étrangers, notons un tassement de l'Extérieure à 85,50 et le recul plus appréciable du Turc Unifié à 63,80; Russes un peu ramenés, le 1906 à 91,90, le 1909 à 83,50 et le 1914 à 90,20.

Grande résistance des Etablissements de crédit: Banque de France 4,580, Lyonnais 1,060, Comptoir National d'Escompte 726.

Les actions de nos grandes compagnies de chemins de fer maintiennent leurs récentes avances, le Nord à 1,409, le P.-L.-M. à 1,072, l'Ouest à 735 et l'Est à 320.

Aux valeurs diverses, le Rio a valu 1,560 et 1,555 contre 1,560 la veille; Suez en léger progrès à 4,411.

AU "PRINTEMPS"

LUNDI 7 JUIN

Grande Mise en Vente annuelle des

SOLDES

RABAIS DE 35 A 40 %

Aspirine Antipyrine Pyramidon

des "Usines du Rhône"

SEULS FABRICANTS EN FRANCE

Exiger la marque sur chaque Comprimé.



POUR NOS SOLDATS

SUPRALIMENT POULAIN

Aliment suprême à la Kola, Coca, Maté, etc.

4 tablettes équivalent à un repas.

Boîte de 24 tablettes: 2,75, franco sur le front.

NOTICE ET RENSEIGNEMENTS GRATUITS.

Ecr. Laboratoires POULAIN, à Enghien (S.-O.).

Dépôt pour Paris: 49, Rue de Maubeuge.

GOUTTES DES COLONIES

DE CHANDRON

CONTRE

MAUVAISES DIGESTIONS,

MAUX D'ESTOMAC,

Diarrhée, Dysenterie,

Vomissements, Cholérine

PUISSANT ANTISEPTIQUE DE

L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES.
VENTE EN GROS: 8, Rue Vivienne, Paris.



TH. CHAMPION

13, RUE DROUOT

PARIS

PRIX

COURANT

DE

TIMBRES DE GUERRE GRATIS

LE LAROUSSE MENSUEL

« C'est dans les ateliers de la Patrie qu'on fait bonne et sûre guerre à l'ennemi. Au moins n'en coûte-t-il pas une goutte de sang au peuple. » Si cette maxime de Napoléon était justifiée au moment des campagnes du premier Empire, elle s'impose davantage encore dans la guerre actuelle. Sans rien divulguer de ce que doit ignorer le grand état-major allemand, le *Larousse mensuel illustré* de juin consacre à la *Fabrication du Matériel d'armement* une magistrale étude documentaire qui sera pour notre patriotisme une vision réconfortante. On trouvera dans le même numéro de remarquables articles sur la *Mécanothérapie*, sur le *Bosphore*; des analyses très détaillées du volume du prince de Bülow sur la *Politique allemande*, de l'ouvrage de Wickham Stead sur la *Monarchie des Habsbourg* et des œuvres de l'éminent poète belge *Emile Verhaeren*, etc., ainsi que la suite des excellentes études sur la *Guerre en 1914-1915*, la *Contrebande de guerre*, les *Finances de guerre*, les *Libres diplomatiques*. (Le numéro illustré de 60 gravures et de cartes des opérations militaires: Ile-de-France, Bosphore, camp retranché de Metz, 75 centimes.)

LIBRAIRIE LAROUSSE

13-17, rue Montparnasse, PARIS (6^e)

(chez tous les libraires et dans les gares)

On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.

Le gérant: VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

AU LOUVRE

PARIS

LUNDI 7 JUIN

PARIS

TOILETTES de CAMPAGNE

Nos Echos Illustrés



« LA GUITONNE »

Poste d'observation souvent utilisé sur le front, dans des conditions spéciales, qu'une discrétion stratégique nous oblige à ne point dévoiler.



PERE ET FILS

Photographiés par la reine, c'est le roi et le prince héritier d'Italie, dans un jardin, parmi les fleurs. Aujourd'hui, le roi Victor-Emmanuel est au front et le jeune prince lit des manuels de guerre.



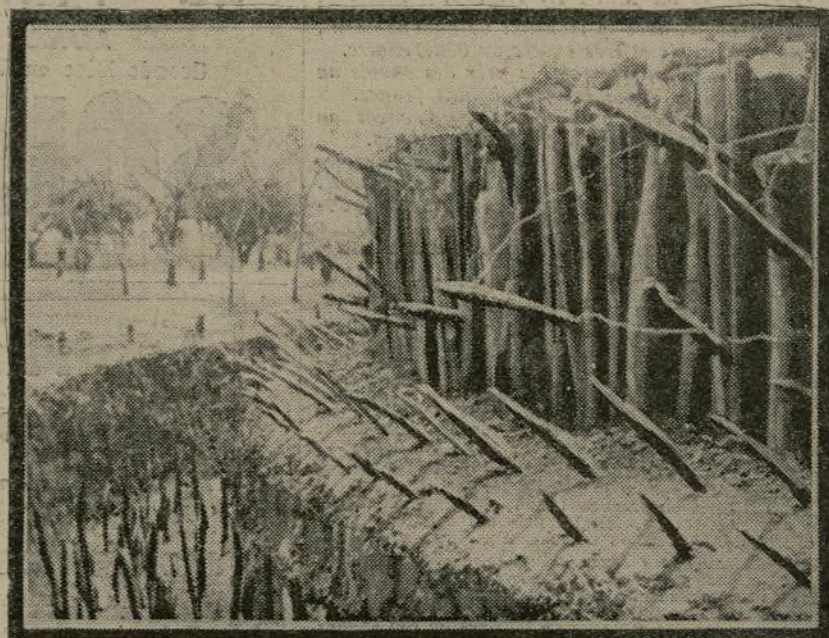
LA CLASSE 16 A LA CASERNE

Il en est de petits, il en est de très grands, il en est de moyens aussi. Mais tous, quels qu'ils soient, ont le cœur placé à la même hauteur.



APRES UNE DEMI-HEURE DE BOMBARDEMENT

Il en faut souvent beaucoup moins pour réduire en cendres des maisons bien plus importantes. Celle-ci, qui était un honnête petit estaminet, peut encore se flatter de n'avoir connu qu'une demi-mauvaise fortune.



UNE TRANCHEE DANS LE SUD-AFRICAIN

C'est une curieuse variante des nôtres. Elle est aussi bien défendue, avec son saut-de-loup hérissé d'épieux, son parapet « pointilleux » et la ligne de troncs d'arbres derrière lesquels des sacs et des rochers protègent les combattants.



2^e LIEUTENANT

LIEUTENANT

CAPITAINE

MAJOR

COLONEL

GENERAL

La hiérarchie dans l'armée anglaise révélée par le port de la moustache.

(Punch.)